

Exposition PARIS-ATHÈNES
naissance de la Grèce moderne 1675-1919
au Musée du Louvre
(du 30-09-2021 au 07-02-2022)

(un rappel en photos personnelles d'une très grande partie des œuvres présentées. Il y a sans doute quelques erreurs d'attribution à une section)

Extrait du communiqué de presse

2021 marque un double anniversaire : le bicentenaire des débuts de la guerre de Libération de la Grèce, traditionnellement fixés au 25 mars 1821 et, le même mois de la même année, le 1^{er} mars 1821, l'entrée au Louvre de la Vénus de Milo, découverte un an auparavant, en avril 1820.

Cette coïncidence des calendriers est riche de sens. Elle questionne la place particulière de l'art grec antique dans les collections du Louvre et, au-delà, la vocation singulière de la Grèce dans la constitution de l'identité culturelle de l'Europe et particulièrement de la France.

La renommée et la fascination pour l'antiquité grecque continuent pourtant d'occulter la connaissance de la Grèce moderne, que les Français commencent à redécouvrir à partir du XVII^e siècle, et dont la naissance en tant que nation au XIX^e siècle est profondément déterminée par l'essor de l'archéologie scientifique comme par le néoclassicisme français et allemand.

L'exposition met ainsi en évidence les liens culturels, historiques et artistiques noués entre les deux nations, qui ont conduit à la définition de la Grèce moderne.

Commissariat :

Marina Lambraki Plaka, Directrice de la
 Pinacothèque nationale-musée Alexandre Soutsos,
 Athènes ; Anastasia Lazaridou, Directrice des Musées
 archéologiques, des Expositions et des Programmes
 éducatifs au ministère de la Culture et des Sports,
 Athènes ; Jean-Luc Martinez, Président-directeur
 honoraire du musée du Louvre, assisté de Débora Guillon.

INTRODUCTION

Nous fêtons en 2021 le bicentenaire de deux événements de l'histoire européenne dont la concomitance n'est pas gratuite. Le 25 mars 1821 marque traditionnellement le début de la guerre d'indépendance qui aboutit à la naissance de l'État grec moderne. Le même mois de la même année, la Vénus de Milo entrait dans les collections du Louvre et, première grande antique grecque du musée, acquérait le statut de chef-d'œuvre mondialement connu. Cette exposition se propose de comprendre la place de l'art grec dans un musée à vocation universelle, comme le Louvre, à la lumière de l'histoire moderne de la Grèce. Elle mêle objets archéologiques, peintures, sculptures, vêtements et photographies pour mieux comprendre cette période fondamentale pour la constitution de l'identité culturelle grecque moderne et européenne.

Le fil conducteur donné par les deux dates retenues, 1675 et 1919, permet de suivre durant plus de deux siècles les liens culturels, artistiques et diplomatiques entre la France et la Grèce. En 1675, l'ambassade

du marquis de Nointel en route vers Constantinople fait une halte à Athènes et y découvre une province de l'Empire ottoman. En 1919, la Grèce est dans le camps des vainqueurs de la Première Guerre mondiale et négocie à Paris la mise en œuvre de la « Grande Idée », qui voudrait rassembler tous les Grecs dans un seul territoire.

Entre ces deux dates est née une nouvelle nation européenne dont on suivra pas à pas la construction de l'identité culturelle et le rôle que la France a joué dans cette histoire.



Le visiteur est accueilli par quelques vestiges antiques, avec au fond un tableau attribué à Jacques Carrey (1649-1726) *L'Ambassade du marquis de Nointel à Athènes*, vers 1674. Son mérite est de montrer, dans le fond, le Parthénon, devenu église puis mosquée après la conquête d'Athènes en 1456 par l'Empire ottoman, dans son état avant sa destruction en 1687 à la suite de l'explosion d'une poudrière pendant la guerre de Morée opposant l'Empire ottoman aux Vénitiens.



*Pierre tombale
de la princesse
Anna (Agnès)
de Villehardouin
(?-1286)*

Marbre
1286

Cette plaque provient d'un pseudo-sarcophage de la région d'Achaïe (Morée) gouvernée par les croisés francs à partir de 1205. Une inscription dans le cadre de l'avant de la plaque atteste qu'elle provient du tombeau de la princesse Anna, fille du despote d'Épire, Michel II (1231-1268) et troisième épouse de Guillaume II de Villehardouin (1246-1278). Cette pierre est un exemple typique de l'art du XIII^e siècle dans la principauté d'Achaïe, qui mêle les caractéristiques gothiques à la tradition byzantine.

Clermont, musée du Château de Chlemoutsi,
inv. HA584
Éphorie des antiquités d'Illia



*Abbaye de Zaraka
(région de Corinthe)
Vers 1225-1236*

*Clef de voûte
d'arêtes à visage
feuillu*

Grès

Il s'agit probablement d'une clef de voûte d'arêtes du porche de l'abbaye de Zaraka. Fondée vers 1225-1236 par l'église latine, par les croisés de la principauté d'Achaïe (Morée), l'abbaye est une exception gothique dans un territoire byzantin. Ce type de masque feuillu est un motif populaire de l'art médiéval en Occident, qui pourrait symboliser la fécondité et la renaissance de la nature.

Clermont, musée du château
de Chlemoutsi, inv. HA585
Éphorie des antiquités d'Illia



Athènes

Fin du XII^e - début du XIII^e siècle

**Relief orné
d'un griffon,
revers du même bloc**

Marbre

Remploi sculpté au revers
de l'inscription Ma 108

Paris, musée du Louvre,
département des Sculptures, LL465



**Tirage en plâtre
d'un fragment
de la frise du temple
d'Héphaïstos**

Plâtre, tirage effectué à Athènes *in situ*
par Louis-François-Sébastien Fauvel entre 1786
et 1792 pour le comte de Choiseul-Gouffier
Œuvre originale : Athènes,
vers 440-420 av. J.-C.

**Lors de sa campagne de prises d'empreinte,
L.-F.-S. Fauvel (1753-1838) réalisa
également des tirages en plâtre des reliefs
du temple d'Athéna et d'Héphaïstos sur
l'Agora d'Athènes, connu autrefois sous
l'appellation de temple de Thésée.
L'original est conservé *in situ*.**

Paris, musée du Louvre, Gypsothèque
Versailles, Petite Écurie du roi, Inv. Gy 0478



Atelier du musée
du Louvre
XIX^e siècle

*Tirage de la 31^e
 métope sud
 du Parthénon,
 représentant
 un centaure
 et un Lapithe*

Paris, musée du Louvre, Gypsothèque
Versailles, Petite Écurie du roi, Inv. Gy 15

Plâtre
Œuvre originale : Athènes, 447-440 av.
J.-C., conservée au British Museum,
Londres

Un tirage en plâtre de cette métope
avait été réalisé par L.-F. Fauvel
lors de son séjour à Athènes dans le
cadre de sa campagne de prises d'em-
preintes en vue de documenter les
reliefs du Parthénon. Il fut détruit lors
de l'incendie de sa maison en 1825. Il
s'agit ici d'un autre tirage ancien. La
métope d'origine est conservée au
British Museum à Londres, rapportée
par Lord Elgin en 1802.



Louis-François-Sébastien Fauvel
Clermont, 1763 - Smyrne (Izmir), 1808

Après sa mission de dessinateur auprès
du comte de Choiseul-Gouffier en Grèce
et en Orient, Fauvel s'installe à Athènes
puis à Smyrne (Izmir). Il y exerce
des fonctions de peintre, diplomate
et archéologue.

Athènes
510-500 av. J.-C.

*Fragment de statuette,
dite « tête Fauvel »*
Marbre

Ce fragment de tête a été acquis en 1800
par L.-F.-S. Fauvel, qui était alors mission-
né à Athènes pour collecter des antiquités.
L'œuvre arrive en 1818 dans les collections
du Louvre. Nous savons à présent qu'elle
complète une sculpture de scribe conservée
au musée de l'Acropole.

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités
grecques, étrusques et romaines, Ma 2718

© Bibliothèque nationale de France

COLLECTIONS DE L.-F.-S. FAUVEL :
LES ACHATS DU COMTE DE FORBIN

Le comte de Forbin (1777-1841),
nouvellement directeur du musée
du Louvre, se rend à Athènes en 1817.
Guidé par L.-F.-S. Fauvel, devenu vice-
consul de France en Grèce en 1803,
il y achète pour le musée des Antiquités
ces deux pyxides.

Athènes
(Cimetière de Dipylon)
Vers 825-800 av. J.-C.

*Pyxis
avec couvercle*
Argile

Anonyme,
dit « Peintre du mariage »
Athènes, vers 470-460 av. J.-C.

*Pyxis
avec couvercle*
Argile

Paris, musée du Louvre, département
des Antiquités grecques, étrusques
et romaines, AS14.1, LL 21 - LL55.1

SECTION 1 LA GRÈCE RÉVÉLÉE, 1675-1821 : UNE PROVINCE DE L'EMPIRE OTTOMAN

À la chute de l'Empire byzantin marquée en 1453 par la prise de Constantinople, les territoires qui constituent la Grèce actuelle forment pour plusieurs siècles une province de l'Empire ottoman, la Roumélie ou « terre des Romains ».

Les voyageurs, artistes ou ambassadeurs s'y arrêtent brièvement en route vers Constantinople ou Jérusalem. Marquée à la fois par son passé byzantin, par la présence turque ou celle des Vénitiens et des Francs depuis la quatrième croisade de 1204, la Grèce développe alors une culture riche et variée

qui ne se réduit pas aux rêves orientalistes des voyageurs occidentaux.

Nous pouvons suivre les pas de deux ambassadeurs français accompagnés de savants et artistes qui, à un siècle d'intervalle, nous permettent de découvrir par leur témoignage et les collections qu'ils ont rapportées la diversité culturelle de la Grèce de cette époque. Le marquis de Nointel est envoyé par le roi Louis XIV en 1674 en ambassade à Constantinople et découvre Athènes en 1675. Un siècle plus tard, le comte de Choiseul-Gouffier, ambassadeur de Louis XVI « auprès de la Sublime Porte » de 1784 à 1792, après un premier voyage et la parution de son *Voyage pittoresque de la Grèce*, est un précieux témoin de l'état de la Grèce à l'aube de l'âge des révolutions.



Anonyme de Nointel

Jacques Carrey Troyes, 1649 - Troyes, 1726
ou Arnould de Vuez Saint-Omer, 1644 - Lille, 1720

L'Ambassade du marquis de Nointel à Athènes

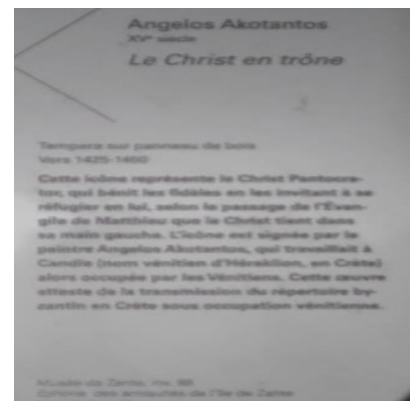
Huile sur toile, vers 1674

Lors de son voyage dans les « Echelles du Levant », le marquis de Nointel (1635-1685), ambassadeur de Louis XIV auprès de la « Sublime Porte », s'arrête avec sa suite à Athènes. Il se fait représenter devant l'Acropole par l'un des peintres de sa suite. Le marquis se trouve au premier plan dans un long caftan rouge, tandis qu'à l'arrière-plan se dessine la ville d'Athènes, petite bourgade sur les pentes de l'Acropole, dominée par le Parthénon transformé en mosquée. Nous sommes quelques années avant son bombardement en 1687 lors d'un conflit turco-vénitien.

L'ART BYZANTIN ET POST-BYZANTIN EN GRÈCE

À la mort de l'empereur Théodose en 395, la partie orientale de l'Empire romain, de langue grecque, maintient l'héritage de Rome dans ce que nous appelons « l'Empire byzantin ». En 1204, la quatrième croisade, détournée sur Constantinople, conduit à la création d'États « latins », soumis à la république de Venise ou formant des principautés franques autonomes.

À la chute de l'empire en 1453, la Grèce conserve de cette histoire médiévale son identité culturelle liée à ce patrimoine byzantin en contact avec le monde occidental notamment via Venise. La tradition de la peinture d'icône y perdure et évolue du XVe au XIXe siècle, avec des peintres comme Andréas Ritsos ou Angelos Akotantos au xve siècle, Michel Damaskinos ou Domínikos Theotokópoulos, dit le Greco (1540-1614) pour le XVIe siècle, Emmanuel Lambardos ou Stéphane Tsangarolas au xviiie siècle, Stylianos Stavrakis ou Georges Markou au XVIIIe siècle, et Nicolas Cantounis (1767-1834) l'un des plus grands peintres d'histoire grec du début du XIXe siècle.





Peintre anonyme

Actif au XII^e siècle

Recto

La Vierge Hodegetria
(qui montre le chemin)

Verso

L'Homme de douleur

Kastoria, musée Byzantin, inv. 457
Ephorie des antiquités de Kastoria
(Grèce du Nord)

Ikône bilatérale sur un seul panneau de bois

Cette icône processionnelle à double-face a été conçue pour les cérémonies de la Passion du Vendredi saint. Au recto est représentée une Vierge à l'Enfant, tandis qu'au verso on trouve la représentation la plus ancienne d'un Christ en Homme de douleur, désigné « Roi de Gloire » par les inscriptions. Cette iconographie combine des scènes de Crucifixion, de Dépôt au tombeau et de Déploration, liées aux nouvelles exigences liturgiques de la Semaine sainte dans les monastères constantinopolitains dès le XI^e siècle.



Attribué
à Angelos Akotantos
XV^e siècle

*Sainte Anne
avec la Vierge Marie
et le Christ*

Tempera sur panneau de bois
Vers 1450

L'iconographie de sainte Anne portant la Vierge à l'Enfant est rare dans la peinture post-byzantine et est probablement inspirée de la Renaissance italienne. L'attribution est aujourd'hui discutée, mais l'icône serait toutefois l'œuvre d'un peintre crétois contemporain d'Angelos. Elle témoigne de la double origine, byzantine et vénitienne, de l'art crétois du XV^e siècle.

Musée de Zante, MZ 85
Éphorie des antiquités de l'île de Zante
(mer ionienne)



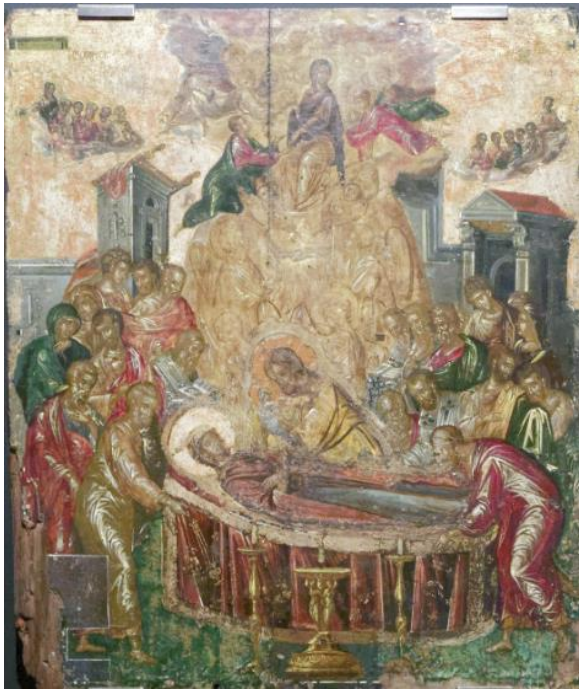
Michael Damaskinos
1530/1535-1592/1593

*L'Adoration
des mages*

Tempera sur panneau de bois
Vers 1583

L'icône appartient à un ensemble de six icônes peintes par Michael Damaskinos pour le *katholikon* (église principale) du monastère de Vrontisi (Crète) autour de 1583. *L'Adoration des mages*, thème traité avec une richesse exceptionnelle par l'artiste, est aussi fréquemment repris dans l'art occidental que par les iconographes crétois des XV^e et XVI^e siècles. L'icône, alliant la technique picturale byzantine et les éléments renaissants et maniéristes, témoigne de l'influence exercée par la peinture vénitienne contemporaine.

Héraklion, musée de Sainte-Catherine,
Crète, Inv. Maa8



La Gréco est un peintre né en Crète alors sous domination vénitienne, son art est influencé par la peinture d'icônes byzantines à laquelle il est formé. De Crète, il poursuit sa formation à Venise pour s'installer en Espagne, à Tolède, au service du roi Philippe II.

Dominikos Theotokopoulos, dit Le Gréco

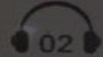
Candie (Héraklion), Crète, 1541 - Tolède, 1614

La Dormition de la Vierge

Tempera et feuille d'or sur panneau de bois, vers 1566

Cette icône est l'une des premières œuvres crétoises du Gréco avant son départ à Venise en 1567. L'iconographie, traditionnelle dans la peinture byzantine, est ici renouvelée par le peintre grâce aux emprunts à la Renaissance italienne et à la liberté de sa technique picturale. La signature en grec ancien souligne le lien du peintre à l'Antiquité grecque. La tradition veut que l'icône ait été transportée de Crète à Ermoupolis par des réfugiés grecs en 1824 lors des conflits pour l'indépendance du pays. Elle n'y a été redécouverte qu'en 1983.

Ermoupolis, île de Syros
(Archipel des Cyclades)
Église de la Dormition de la Vierge



Stéphane Tzangarolas

Crète (?), fin du XVII^e siècle (?) -

Crète (?), début du XVIII^e siècle (?)

Saint Jacques Adelphothéos («frère de Dieu»)

Tempera sur panneau de bois, 1688

Le moine Stéphane Tzangarolas s'inscrit au sein de l'école de peinture ionienne qui fait suite au départ de peintres crétois vers les îles de la mer ionienne tenues par les Vénitiens à la suite de la conquête de la Crète par les Turcs : Corfou, Zante...

Sans s'éloigner de l'iconographie traditionnelle du saint, premier évêque de Jérusalem, le peintre a recours aux gravures flamandes en circulation. Il est également fortement influencé par le maniérisme et le baroque avec un sens du détail proche de la calligraphie.

Athènes, musée Bénaki, Inv. 3012
Église de la sainte Trinité, île de Corfou (mer ionienne)



Emmanuel Lambardos
1587-1631

Le Christ grand prêtre

Tempera sur panneau de bois marouflé
de tissus et feuille d'or
1629

Le Christ est représenté en grand archi-prêtre portant les attributs de la royauté. Ce type iconographique sur le modèle institué à l'époque des empereurs byzantins Paléologues (1261-1453) est adopté au XV^e siècle par les peintres crétois. L'atelier des Lombardos s'inscrit dans une tendance conservatrice de la peinture crétoise, que l'on observe au début du XVII^e siècle.

Corfou, musée de la Vierge Antivouniotissa,
inv. A.M.2
Éphorie des antiquités de l'île de Corfou
(mer ionienne)



Fin du XVII^e siècle

La Fuite en Égypte. La Traversée du Nil

Tempera sur bois

Après la Nativité à Jérusalem, la Sainte Famille fuit le roi Hérode et se rend en Égypte. Cette représentation de l'épisode puise son iconographie dans la peinture de la Renaissance italienne. Le peintre ionien anonyme à l'origine de cette peinture a dû connaître ce sujet par le biais de gravures. De la tradition byzantine, il ne conserve que l'isolement des personnages par rapport au paysage.

Musée de Zante, inv. 131
Éphorie des antiquités de l'île de Zante (mer ionienne)



Peintre anonyme actif
au début du XVIII^e siècle

Saint Georges à cheval

Préparation sur tissus,
sur deux bois reliés par deux cordons

L'iconographie associe le type principal du saint à cheval et tueur de dragon, qui s'est répandu dans la période post-byzantine sous l'influence du peintre crétois Angelos Akotantos, et le galop calme du type « en parade », influencé par la peinture occidentale.

Saint Georges, d'origine grecque, est très souvent représenté dans la tradition des icônes byzantines.

Larissa, musée Diachronique
Éphorie des antiquités de Larissa (Thessalie)



Attribué
à Stylianos Stavrakis
XVIII^e siècle

Le poisson monstrueux recrachant Jonas

Tempera sur panneau de bois

Le peintre représente l'épisode biblique où le prophète Jonas est recraché par le monstre marin après avoir passé trois jours dans ses entrailles. La représentation de la scène, très éloignée des modèles byzantins et post-byzantins, annonce l'apparition de l'école de peinture ionienne d'influence occidentale. L'iconographie est tirée d'une gravure de l'artiste flamand Johan Sadeler (1550-1600). L'expressivité de Jonas annonce l'attention aux expressions théâtrales de la fin du XVIII^e siècle que l'on retrouve en particulier chez Nikolaos Kantounis.

Musée de Zante, inv.132
Éphorie des antiquités de l'île de Zante
(mer ionienne)



Nikolaos Kantounis
Zante (Îles ioniennes), 1767 - Zante, 1834

Résurrection du Christ

Huile sur bois

Le Christ est représenté sortant triomphalement de son tombeau, entouré d'anges. Deux soldats assistent à la scène. Nikolaos Kantounis est l'un des plus grands artistes de l'école de peinture ionienne de tradition occidentale. Il reprend ici une iconographie traditionnelle en ajoutant des éléments fortement influencés par l'art baroque et rococo, comme le rendu naturaliste ou l'attention à l'expression et aux effets dramatiques.

Musée de Zante, inv. 171
Éphorie des antiquités de l'île de Zante

LOUIS-FRANÇOIS-SÉBASTIEN FAUVEL ET L'AUTRE GRÈCE

Le comte de Choiseul-Gouffier (1752-1817) est nommé ambassadeur à Constantinople par Louis XVI et reste en poste de 1784 à 1791. Il est accompagné dès son premier voyage de 1780-1782 par l'archéologue et dessinateur Louis-François-Sébastien Fauvel (1753-1838). Fauvel contribua à rassembler la collection d'antiquités de Choiseul-Gouffier saisie à Marseille quand Choiseul fut considéré comme émigré. Après la Révolution, Fauvel est nommé vice-consul de France à Athènes à partir de 1803. Il y rassemble sa propre collection d'antiquités qu'il vendit plus tard en partie au comte de Forbin (1777-1841) deuxième directeur du musée du Louvre. Ses dessins attestent de son intérêt pour le patrimoine byzantin de la Grèce ottomane.



Constantinople
*Arroseur
en argent*

Argent doré, avec tampon d'une tugra
(monogramme de sultan), 1764

La production d'objets liturgiques au XVIII^e siècle s'inscrit dans la tradition byzantine, à laquelle s'ajoutent toutefois des éléments européens et islamiques, que l'on retrouve notamment dans les motifs ou techniques employés.

Athènes, musée Bénaki, inv. 34462



Ankara
Calice en argent

Argent, 1671

Athènes, musée Bénaki, Inv. 33768



Ioannina, Épire
XVIII^e siècle

*Fragment
de couvre-lit
à décor ottoman*

Broderie en fils de soie sur tissu de lin

Athènes, musée Bénaki, Inv. 11355

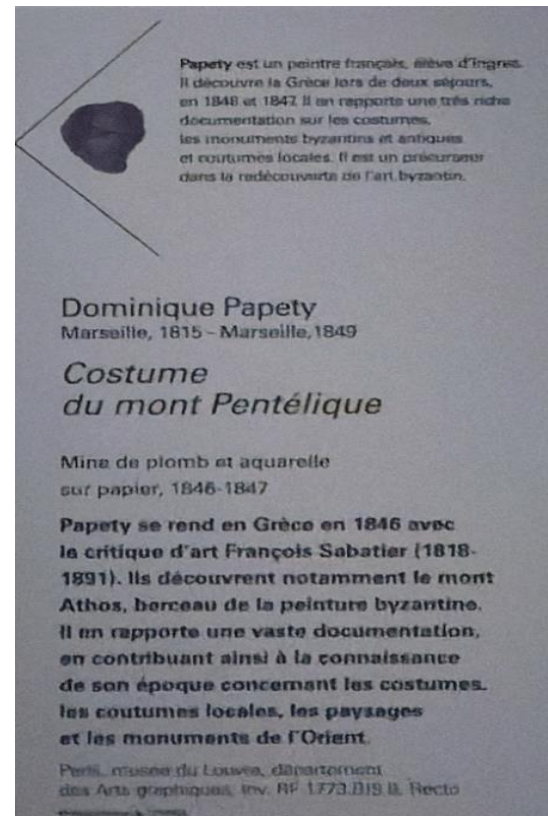
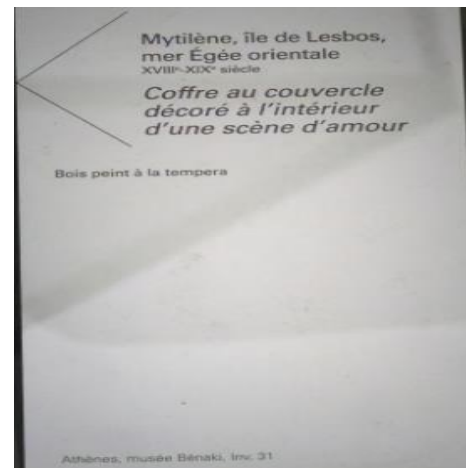
Ces grandes broderies provenant de la région d'Épire (nord-ouest de la Grèce) témoignent de l'influence des traditions et du vocabulaire décoratif de l'Empire ottoman.

Ioannina, Épire
XVIII^e siècle

*Taie d'oreiller
décorée
d'un cortège nuptial*

Broderie en fils de soie sur tissu de lin

Athènes, musée Bénaki, Inv. 21172



SECTION 2 LA GUERRE DE LIBÉRATION ET LE PHILHELLÉNISME : 1821 -1833

Dans son ouvrage, édité, en 1782, le comte de Choiseul-Gouffier déplorait la perte de l'identité grecque au profit des traditions ottomanes. Il est l'un des premiers philhellènes, « ami de la Grèce », à défendre son indépendance. Dans les années 1820 grandit un peu partout en Europe et aux États-Unis ce philhellénisme : artistes et intellectuels s'engagent en faveur des Grecs, alors même que commence la guerre d'indépendance (1821-1829).

Dans un contexte de montée des nationalismes en Europe, d'influence de la philosophie des Lumières et d'affaiblissement de l'Empire ottoman, cette guerre que l'histoire nationale fait commencer le 25 mars

1821 émeut l'opinion internationale par des combats féroces demeurés célèbres : massacres de Scio (1822), siège de Missolonghi (1825-1826), bataille de Navarin (20 octobre 1827) où s'affrontent les flottes ottomanes, russes, anglaises et françaises. Les cercles philhellènes organisent alors des événements dans le but de récolter des fonds pour aider les civils grecs. À Paris est organisée en 1826, galerie Lebrun, une grande exposition « au profit des Grecs ». En Grèce même la présence des flottes militaires occidentales dans les Cyclades, à Milo notamment, ou celle des troupes de l'expédition de Morée (1828-1833) accompagnées par des artistes et des savants, favorisent une nouvelle curiosité pour les témoignages de l'Antiquité.



Theodoros Vryzakis

Thèbes, 1814 ou 1819 -
Munich, 1878

**Lord Byron
à Missolonghi**

Huile sur toile, 1861

Theodoros Vryzakis est l'un des premiers peintres de la Grèce libre. Il se forme à Munich, où il se spécialise dans le genre historique. Il voyage en Angleterre et à Paris avant d'entrer à l'Académie des beaux-arts de Munich. Il représente le poète anglais Lord Byron venu combattre à Missolonghi pendant la guerre d'indépendance en 1824. Au centre de la toile, le poète est acclamé par le patriarche, les soldats et le peuple grec qui saluent son engagement.

Athènes, Pinacothèque nationale – musée Alexandros Soutsos, Inv. 1298. Don de l'Université



Theodoros Vryzakis

Thèbes, 1814 ou 1819 - Munich, 1878

**Épisode
du siège
de Missolonghi**

Huile sur toile, 1853

Vryzakis choisit de représenter un des événements les plus symboliques de la guerre d'indépendance grecque : le siège de Missolonghi en 1824. Assiégés par les Ottomans, les Grecs tentent une sortie, avant de se faire exploser avec leurs poudrières.

On comprend avec cette toile l'importante revendication religieuse de la révolution grecque. Reprenant la structure baroque de la représentation du martyre, le peintre divise sa toile en deux registres, céleste et terrestre. Cette peinture, romantique dans l'esprit, conserve les codes néo-classiques enseignés aux artistes grecs.

Athènes, Pinacothèque nationale –
musée Alexandros Soutsos, Inv. 5446



Jean-Michel Mercier
Versailles, 1786 - Paris, 1874

Réfugiés de Missolonghi

Huile sur toile, vers 1830

Jean-Michel Mercier, marqué par le philhellénisme et la guerre d'indépendance grecque, propose une vision différente de la bataille de Missolonghi. La bataille et la chute de la ville sont laissées à l'arrière-plan pour proposer, au centre, une vision plus émotionnelle et sensible avec la fuite des réfugiés de Missolonghi.

Athènes, musée Bénaki, Inv. 12944



Horace Vernet
Paris, 1789 - Paris, 1863

Incendie d'un navire turc

Huile sur toile, 1822

Horace Vernet est formé dans l'atelier de son père **Carle Vernet** (1758-1836). Durant sa jeunesse, il côtoie notamment le peintre **Théodore Géricault** (1791-1824) qui lui donne probablement le goût pour l'Orient. **Horace Vernet** peint plusieurs toiles sur le sujet de la guerre d'indépendance grecque, dont plusieurs sont présentées à l'exposition de la galerie Lebrun en 1826.

Athènes, musée Bénaki, Inv. 8992



Ary Scheffer
Dordrecht (Pays-Bas), 1795 - Argenteuil, 1858

Les Femmes souliotes

Huile sur toile, 1827

Ary Scheffer, proche d'Eugène Delacroix, présente cette toile au Salon de 1827, à l'apogée de la mobilisation au profit du peuple grec. Il traite d'un événement antérieur à la guerre d'indépendance grecque : en 1803, lors d'un premier conflit gréco-turc, les hommes souliotes sont vaincus par les troupes turques d'Ali, pacha de Tebelen. Préférant la mort à la soumission aux Ottomans, les femmes souliotes jettent leurs enfants par-delà la falaise, avant de s'y jeter elles-mêmes.

Paris, musée du Louvre, département des Peintures, Inv. 7857



Markos Botzaris
(Soult, 1817 - Karpenisi, 1823)
Markos Botzaris est un général grec, héros de la guerre d'indépendance, appartenant à l'un des principaux clans soullistes, au nord de la Grèce. Il s'illustre lors du second siège de Missolonghi en tentant d'arrêter une armée ottomane, de nuit. Il y trouve la mort.

Pierre-Jean-David d'Angers
Angers, 1788 - Paris, 1856
Jeune grecque au tombeau de Markos Botzaris
Plâtre, 1827

Modèle original en plâtre pour la sculpture funéraire en marbre du général grec à Missolonghi, la *Jeune grecque* de David d'Angers personifie la guerre pour l'indépendance grecque. La jeune fille représente la nouvelle nation.

Angers, galerie David d'Angers, Inv. MBA 856.15
© Bibliothèque Sainte-Gertrude



France
1830-1860
Porte-couvert décoré de la représentation d'un couple grec

Bois peint à l'huile

Le mouvement philhellène européen se décline dans la confection de petits objets populaires. Sur les objets du quotidien, c'est la première fois qu'un sujet d'actualité n'est pas emprunté à la vie politique française. Ce porte-couvert, produit en France, est décoré d'un couple grec devant un paysage méditerranéen. Ce type de production témoigne de l'engouement des Français pour la cause grecque.

Athènes, musée Bénaki, Inv. 8471



Peintre anonyme
actif à Athènes
au XIX^e siècle
Sophie de Marbois-Lebrun, duchesse de Plaisance

Huile sur toile

Sophie de Marbois (1785-1854), duchesse de Plaisance, est une personnalité liée au Premier Empire, en France. Ardente philhellène, elle s'installe en Grèce en 1830. Sa demeure, la villa Ilissia, accueille le Musée byzantin et chrétien d'Athènes depuis 1930.

Athènes, musée d'Histoire nationale

MILO, ESCALE MILITAIRE ET PREMIÈRES EXPLORATIONS ARCHÉOLOGIQUES

L'île de Milo, la plus occidentale des îles des Cyclades, est une escale incontournable des routes commerciales et militaires allant vers Constantinople ou Izmir. En 1820, la Vénus est découverte sur l'île par un paysan grec en présence de militaires français. Après de nombreuses négociations avec l'équipage d'un navire turc, la statue est acquise par le marquis de Rivière, ambassadeur de France. Arrivée au musée du Louvre en 1821, elle trouve une place de choix parmi la collection d'antiques du musée. La Vénus y est moulée, afin de faire circuler son modèle ce qui contribue à sa célébrité. Le site de Milo devient alors le lieu de plusieurs explorations archéologiques révélant des trésors dispersés dans toute l'Europe (British Museum, Berlin, Leyde, Athènes...). Le colonel Rottiers (1771-1858), né à Anvers, entreprend des fouilles à Milo en 1825 et en rapporte une riche collection d'antiquités et une documentation.



Aphrodite dite Vénus de Milo, vers 150-125 av JC, découverte en avril 1820 à Milo, offerte au Louvre en 1821 (l'original en marbre n'a pas quitté son emplacement, c'est une copie ancienne en plâtre qui figure dans l'expo)



Milo
(archipel des Cyclades)
III^e siècle av. J.-C.

Casque

Bronze

Ce casque en bronze a été acheté à Milo par le comte Auguste de Forbin (1777-1841), deuxième directeur du musée du Louvre, lors de son voyage dans le Levant en 1817, soit trois années avant la découverte de la *Vénus* sur le même site.

Paris, musée du Louvre, département
des Antiquités grecques étrusques et romaines,
Br 1106



Milo
(archipel des Cyclades)
100-30 av. J.-C.
Tête de prêtre

Marbre
Cette tête de prêtre est acquise par le colonel Rottiers (1771-1857) en 1825 lors des fouilles qu'il entreprend en Grèce et particulièrement à Milo, où il fait escale. Datée de la fin de l'époque hellénistique, cette tête avait été mise au jour près du lieu de découverte de la *Vénus*.

Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, RO III 10



Antiphanes de Paros
1^{er} siècle av. J.-C. - 1^{er} siècle ap. J.-C.
Hermès de Milo

Marbre

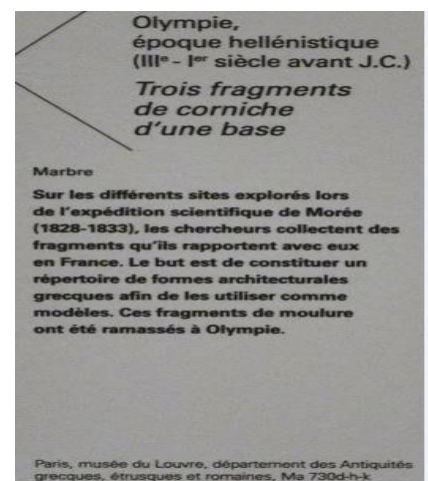
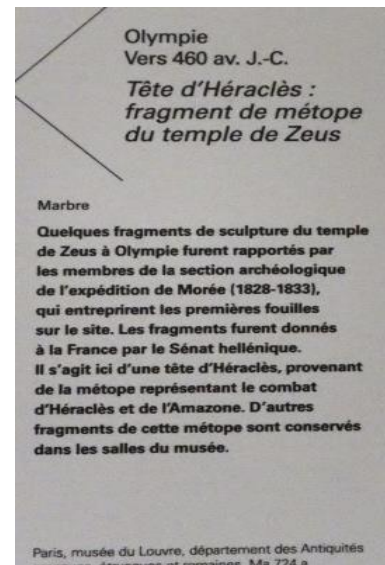
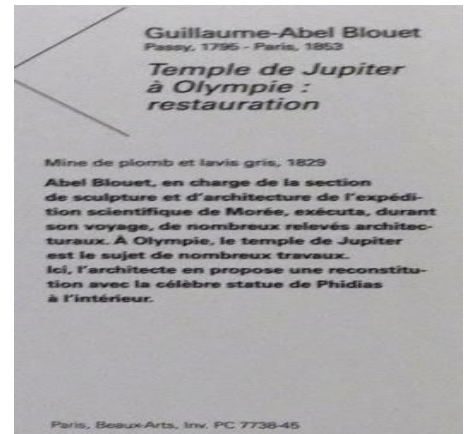
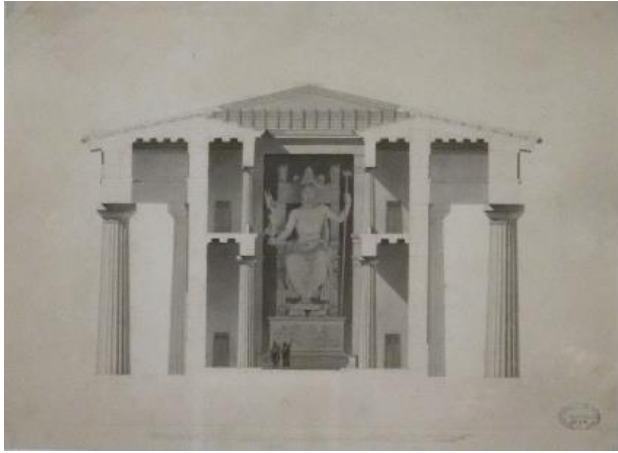
Cet *Hermès* a été trouvé en 1827 par un marchand hollandais à proximité du lieu de découverte de la *Vénus*. Après avoir été rapporté par bateau à Marseille, il fut acheté par un marchand allemand et se trouve désormais dans les collections de sculptures du musée berlinois. L'altération de sa surface rend sa datation complexe, mais il s'agit probablement d'une copie de l'époque hellénistique. Trouvée dans les vestiges du gymnase antique, la sculpture a rapidement été rapprochée du dieu protecteur du gymnase, *Hermès*.

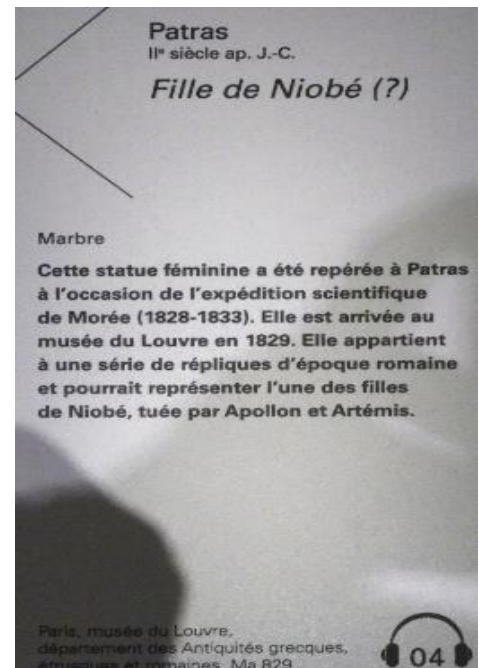
Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Antikensammlung, Sk 200

L'EXPÉDITION SCIENTIFIQUE DE MORÉE

Après la prise de Missolonghi par les Ottomans (1826), la France décide – aux côtés de la Russie et de l'Angleterre – d'envoyer en Grèce de 1828 à 1833, une expédition militaire pour libérer le Péloponnèse (Morée). Le corps expéditionnaire français compte 15 000 hommes et est dirigé par le général Nicolas-

Joseph Maison. À l'imitation de la campagne d'Égypte de Napoléon Bonaparte, cette expédition militaire se double d'une expédition scientifique réunissant 19 savants. Abel Blouet (1795-1853), à la tête de la section d'architecture et de sculpture, publie de 1831 à 1838 trois volumes consacrés à l'architecture, à la sculpture et aux inscriptions.





SECTION 3 ATHÈNES, NOUVELLE CAPITALE : UN NÉO-CLASSICISME GREC 1834-1878

À l'issue de la guerre d'indépendance grecque, le traité de Constantinople de 1832 permet à la France, au Royaume-Uni et à la Russie de poser, en Grèce, les bases d'un État indépendant. Le roi Othon Ier (1833-1862), d'origine bavaroise, est installé sur le trône grec. Entouré d'artistes et de savants, le roi et son épouse Amalia cherchent à construire une identité culturelle grecque moderne, en puisant dans le patrimoine antique, byzantin et ottoman de la jeune nation.

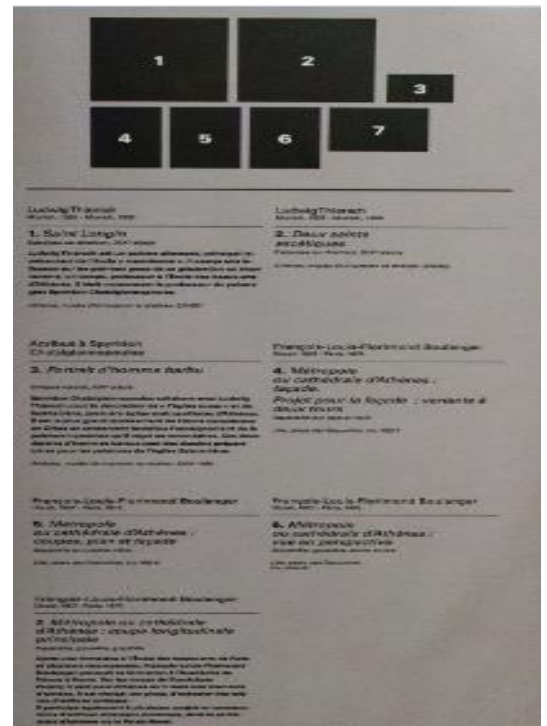
D'abord située à Nauplie, la capitale est installée en 1834 à Athènes. Inspirée de la Munich de l'architecte Leo von Klenze, la ville nouvelle devient une capitale moderne reprenant le vocabulaire néo-classique et néo-byzantin alors à la mode. Tous les domaines culturels connaissent ce renouveau où se façonne une culture grecque entre tradition et modernité : langue et littérature, presse, costumes de cour, peintures et sculptures d'artistes formés pour la plupart à Munich, création de l'École des beaux-arts, de l'Académie, de la Société archéologique grecque tandis qu'en 1846 est fondée l'École française d'Athènes, premier institut d'archéologie à l'étranger.

IMAGES DE LA SOCIÉTÉ ATHÉNIENNE

À l'issue de la guerre d'indépendance (1821-1829), la Grèce choisit en 1834 Athènes comme nouvelle capitale. La société athénienne se construit peu à peu. La cour royale d'Othon Ier (roi de 1833 à 1862), garante de la tradition, apporte à la nouvelle nation un souffle de modernité. L'enjeu est de définir une identité grecque moderne.

Le costume de cour inventé par le couple royal Amalia et Othon reprend des costumes grecs traditionnels en ajoutant des éléments de la modernité bavaroise. Il synthétise la construction de l'identité grecque, entre tradition et modernité.

Si le costume se répand peu à peu en Grèce, il est toutefois adopté avec des particularismes régionaux.



Amalia de Grèce

(Oldenbourg, 1818 - Bamberg, 1875)

Amalia, princesse allemande, est l'épouse du premier roi de Grèce, Othon. Elle joue un rôle décisif dans la création d'un cour royal grecque. Elle s'investit dans de nombreuses œuvres de charité et fait preuve d'un grand patriotisme. Jugés trop autoritaires et sans descendance, son époux et elle sont renversés par les révolutionnaires grecs en 1862.

Kalamata, Péloponnèse 1840-1860

Costume de cour, conçu par la première reine de Grèce Amalia, ayant appartenu à Kleopatra Karizopoulou

Soie, velours, feutre, perles, broderie en cordonnets d'or, dentelle à l'aiguille en fil de lin, argent, or, diamants

Ce costume allie les traditions grecques et ottomanes à la modernité bavaroise. La soie dans laquelle il est confectionné provient d'Europe ; la coupe allie la taille resserrée du style Biedermeier à la mode en Bavière, et la tradition orientale du bustier et des manches ouvertes. Le gilet de velours brodé est de tradition grecque. Ce costume devint très vite le « costume national », dit « costume Amalia » et se diffusa très rapidement.

Athènes, musée Bénaki, inv. FOR238



Hydra,
îles Argo-Saroniques
1840-1860

*Costume de
Maria Kountourioti,
la femme de
Dimitrios Voulgaris*

Soie, velours, passementerie, broderie en fil
de soie, dentelle aux fuseaux en fils métalliques

Une importance fut accordée aux particularismes
locaux dans la diffusion du nouveau costume
de cour inventé par la reine Amalia (1818-1875),
épouse du roi Othon I^{er}. La région d'Hydra, en mer
Égée, garde en mémoire le costume traditionnel
de Laskarina Bouboulina (1771-1825), héroïne de
la guerre d'indépendance grecque. Ainsi, Maria
Kountourioti, adopta ce costume de cour tout en
reprenant certaines pièces de traditions locales
dont le foulard est l'élément le plus significatif.

Athènes, musée Bénaki, Inv. FOR9

© Bibliothèque nationale de France



Georgios Fytalis (1830-1880)
et Lazaros Fytalis (1830-1909)

Maria Filemonos

Marbre, 1859

**Maria Filemonos est une réalisation
conjointe des frères Georgios et Lazaros
Fytalis. Le buste a été présenté en plâtre
à l'Exposition Olympia à Athènes en 1859
et en 1862, et fut reproduit en marbre
pour l'Exposition internationale de Londres.**

Athènes, Pinacothèque nationale –
musée Alexandros Soutsos, Inv. 2939
Don du ministère de l'Éducation nationale
et des Affaires religieuses



Ioannis Vitsaris
Athènes, 1843 – Athènes, 1892
Esprit de deuil

Plâtre, 1872

Ioannis Vitsaris est un sculpteur qui dépasse les limites du courant néo-classique, qui domine alors la sculpture grecque moderne. L'œuvre est un plâtre de la partie supérieure du tombeau de Nikolaos Koumelis au cimetière d'Athènes. Le modèle est emprunté à Christian Siegel, un sculpteur allemand. Vitsaris en garde la forme mais en y introduisant dans le traitement du corps un réalisme issu de sa connaissance de la sculpture française.

Athènes, Pinacothèque nationale – musée Alexandros Soutsos, Inv. EK.6



Marie Bonaparte
(Saint-Cloud, 1882 – Gassin, France, 1962)
Marie Bonaparte est une princesse de la famille Bonaparte ; elle épouse en 1907 le prince Georges de Grèce (1869-1957), fils cadet de Georges Ier. Femme de lettres, elle publie ses travaux notamment sur la sexualité féminine et devient une disciple du psychanalyste Freud.

Athènes
Premier quart du XX^e siècle

Costume ayant appartenu à Marie Bonaparte, épouse du prince Georges de Grèce

Soie, feutre, velours, passementerie, broderie en cordonnets d'or, dentelle aux fuseaux en fils métalliques, or, diamants, rubis, améthystes, turquoise, émail

Athènes, musée Bénaki, Inv. FOR220
© Library of Congress

Photographie : La reine Olga et ses dames de compagnie, vers 1885
© Photography Archive of the National Historical Museum / Athens



Olga de Grèce
(Saint-Petersbourg, 1868 – Athènes, 1926)
Olga de Grèce est la fille aînée du tsar Nicolas II et de la tsarine Alexandra. Elle épouse le roi Georges II de Grèce en 1907. Elle est reine des Hellènes jusqu'à l'assassinat de son mari en 1918. Elle s'implique dans la vie sociale et s'occupe de la charité.

Athènes
1880-1910

Costume ayant appartenu à Sophia Alexandrou Soutzou, dame d'honneur de la reine Olga

Soie, feutre, velours, broderie en cordonnets d'or, sequins, dentelle aux fuseaux en fils métalliques, or blanc, diamants, perles, saphirs, bronze

Pour la reine Olga (1851-1926), seconde souveraine de la Grèce, et sa cour, le costume national inventé par Amalia est repris mais mis à la mode par l'adoption de motifs néo-classiques (sablés et palmiettes).

Athènes, musée Bénaki, Inv. FOR271

Athènes
Premier quart du XX^e siècle

Costume ayant appartenu à Maria Negroponti, née Lüders (1851-1926), dame d'honneur de la reine Olga



détail

Léonidas Drossis
Nauplie, 1834 - Naples, 1882

Pénélope

Marbre, 1873

Leonidas Drossis appartient à la première génération de sculpteurs grecs qui ont fondé l'École des beaux-arts d'Athènes dans l'esprit du néo-classicisme allemand.

La *Pénélope* est une commande du roi George I^{er} de Grèce (1845-1913) pour l'escalier du palais royal d'Athènes. Elle fait partie du cycle mythologique de Drossis. Sa pose reprend celle de l'*Aphrodite assise* attribuée à Phidias, connue par l'*Agrippine* du Capitole, et déjà imitée pour la statue de Letizia Bonaparte par Antonio Canova.

Athènes, Pinacothèque nationale –
musée Alexandros Soutsos, Inv. 508
Don du roi de Grèce Georges II
(roi des Hellènes de 1922 à 1924
puis de 1935 à 1947)



L'ÉCOLE DE MUNICH

Dès la création de l'École des beaux-arts d'Athènes en 1837, de nombreux artistes grecs, à l'invitation du roi Othon I^{er} (1833-1862), complètent leur formation à Munich. Dans les ateliers des plus grands artistes allemands (ateliers de Ludwig Thiersch, Karl von Piloty...), ils s'initient aux différents mouvements artistiques européens.

Le néo-classicisme est alors le courant majoritaire de la production artistique grecque, à la fois par la volonté des artistes de conserver un attachement à l'antique, mais également par la présence de fortes personnalités qui, à la suite de leur formation à Munich, sont nommées professeurs à l'Académie d'Athènes.



Périclès Pantazis

Athènes, 1849 - Bruxelles, 1884

***Areios Pagos /
La Colline
de l'Aréopage***

Huile sur toile, 1880

Athènes, Pinacothèque nationale –
musée Alexandros Soutsos, Inv. 3154



Polychronis Lembésis

Salamine, 1848 - Athènes, 1913

***Areios Pagos /
La Colline
de l'Aréopage***

Huile sur toile, 1880

Polychronis Lembésis et Périclès Pantazis ont sans doute peint le rocher de l'Aréopage en même temps comme il était de coutume chez les peintres impressionnistes. Il est intéressant de noter les différences de traitement dans les deux toiles : Lembésis, formé à Munich, s'attache à une représentation minutieuse, tandis que Pantazis, qui est formé à Bruxelles et plus proche de l'impressionnisme, utilise un brosseage plus libre. L'Aréopage est, dans la Grèce classique, l'emplacement du tribunal athénien.

Athènes, Pinacothèque nationale –
musée Alexandros Soutsos, Inv. 2424
Legs Zoé A. Soutzou



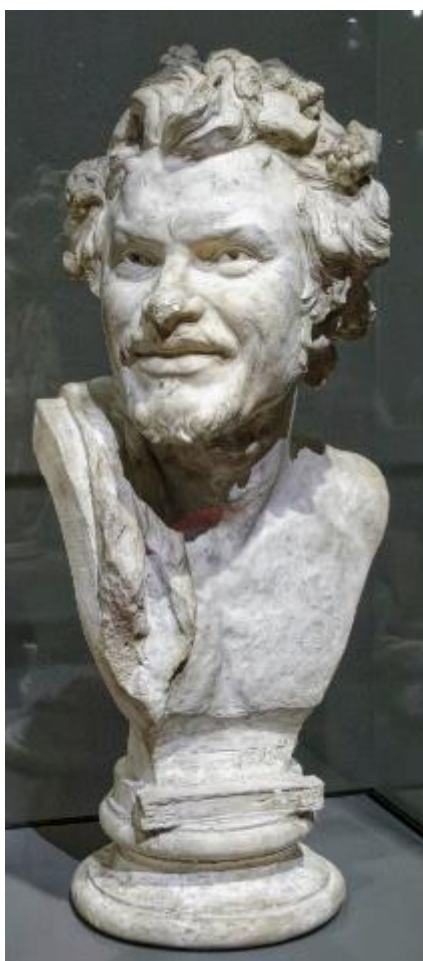
Georgios Iakovidis
île de Lesbos (Grèce), 1853 -
Athènes, 1932

***Le Jardin du Palais
Royal, avec l'Acropole
et la colline
de Philopappos***

Huile sur toile, 1901

Georgios Iakovidis est formé aux Beaux-Arts d'Athènes et de Munich. Il reste de nombreuses années dans la ville allemande et devient un peintre à la renommée internationale et aux nombreuses distinctions. Il conserve de sa formation allemande un sévère naturalisme académique qu'il transmet à ses élèves de l'École des beaux-arts d'Athènes. À son retour en Grèce, il dirige la Pinacothèque d'Athènes.

Athènes, Pinacothèque nationale –
musée Alexandros Soutsos, Inv. K600
Collection de la Fondation Euripidis Koutlidis



Yannoulis Chalepas
Île de Tinos (Grèce), 1851 -
Athènes, 1938

Tête de satyre

Plâtre, 1878

Yannoulis Chalepas est un artiste majeur de l'école de sculpture grecque moderne mais dont la carrière a été interrompue par la manifestation de maladie mentale. La *Tête de satyre* est l'une des dernières œuvres de sa première période créative, avant une longue interruption due à la maladie. C'est un portrait réaliste et psychologique, dont la personnalité est traduite par le regard vif et le sourire énigmatique.

Athènes, Pinacothèque nationale –
musée Alexandros Soutsos, Inv. 1304
Don de la banque de Grèce



Niképhoros Lytras est formé à l'Académie des beaux-arts de Munich. A son retour à Athènes, il est nommé professeur de l'école des Beaux-Arts, jusqu'à sa mort. Il transmet à ses élèves l'académisme munichois. Il est l'un des plus grands artistes grecs du XIX^e siècle, garant de la tradition.

Niképhoros Lytras
Île de Tinos (Grèce), 1832 -
Athènes, 1904

Antigone et Polynice

Huile sur toile, 1865

Après un combat à mort contre son frère Étéocle, Polynice, l'autre frère d'Antigone, n'a pas le droit aux honneurs funéraires. Antigone, ne voulant le laisser sans sépulture, brave l'interdit et se voit condamnée à mort. L'artiste représente le moment le plus dramatique du récit. Le fort jeu de clair-obscur, la densité de la peinture noire et le vol des corbeaux sur la droite de la toile accentuent le côté lugubre du récit.

Athènes, Pinacothèque nationale –
musée Alexandros Soutsos, Inv. 3758

© Athènes, National Gallery Alexandros Soutsos Museum





Gyzis est formé dans un premier temps aux Beaux-Arts d'Athènes avant de compléter sa formation à Munich, dans l'atelier de Karl von Piloty. Le passage de Gustave Courbet à Munich et son voyage en Asie Mineure influencent son style. Avec Lytras, il est le garant de la tradition académique dans la peinture grecque moderne.

Nikolaos Gyzis

Île de Tinos (Grèce), 1842 - Munich, 1901

L'Araignée

Huile sur panneau de bois, 1884

Après sa formation à Munich où il restera jusqu'à sa mort, Gyzis a voyagé en Europe et a été ainsi au contact de nombreux artistes. *L'Araignée* qu'il peint en 1884 est une toile symboliste, un mouvement proche des considérations spirituelles chères au peintre.

Athènes, Pinacothèque nationale –
musée Alexandros Soutsos, Inv. 4072
Legs Héléni Christomanou

© Athènes, National Gallery Alexandros Soutsos Museum



Nikolaos Gyzis

Île de Tinos (Grèce), 1842 -
Munich, 1901

L'Archange

Huile sur toile, 1895

Nikolaos Gyzis développe à la fin de sa vie un très fort sentiment religieux qui se retrouve dans ses toiles. C'est dans ce contexte qu'il exécute cette étude pour le *Fondement de la Foi*, qu'il ne réalisera jamais. L'archange, probablement Michel, tue le dragon à l'aide de la croix du Christ. Probablement tiré de l'Apocalypse de saint Jean, le sujet est empreint d'un fort symbolisme.

Athènes, Pinacothèque nationale –
musée Alexandros Soutsos, Inv. 548



Dominique Papety

Marseille, 1815 - Marseille, 1849

*Le duc de Montpensier
et sa suite visitant
les ruines d'Athènes*

Huile sur toile, 1848

Après son passage à l'Académie de France à Rome, Papety se rend en Grèce.

Il accorde un intérêt particulier à la précision archéologique, ce qui pousse le duc de Montpensier à demander au peintre de l'accompagner à Athènes en 1847 pour le représenter, avec sa suite, visitant les ruines d'Athènes. Dans cette scène, les membres de la cour orléanaise, reconnaissables par leurs vêtements à la mode occidentale, figurés dans les ruines du temple de Jupiter Olympien, et accueillis par des grecs vêtus de costumes traditionnels.

Versailles, musées des châteaux de Versailles et du Trianon, Inv. MV 8194



ARCHITECTURE ET URBANISME

L'urbanisme de la nouvelle ville d'Athènes s'inspire largement de la Munich imaginée par l'architecte Leo von Klenze (1784-1864). Les architectes du premier roi de Grèce Othon Ier (1833-1862), de formation néo-classique, ont tout à inventer : palais, parlement, bibliothèque, musées, quartiers d'habitation, places.... Ils empruntent largement pour les bâtiments publics et les maisons leur vocabulaire à l'Antiquité classique.

Pour les églises – la nouvelle cathédrale d'Athènes, la Grande Métropole, par exemple – ils puisent dans un répertoire néo-byzantin inspiré de Sainte-Sophie de Constantinople et de Saint-Marc de Venise : décors de mosaïques, coupoles...

L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

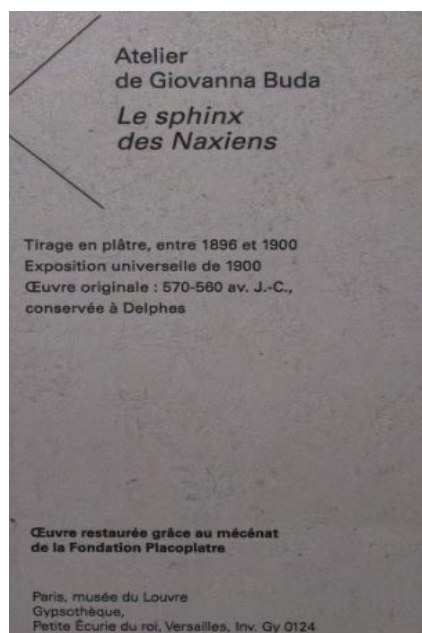
Créée en 1846, l'École française d'Athènes a pour objet de promouvoir les études sur la langue et la civilisation grecques par de jeunes chercheurs français. C'est le premier institut français créé à l'étranger. Les « Athéniens » – ses pensionnaires – séjournent en Grèce un à quatre ans, perfectionnent leurs connaissances littéraires de l'Antiquité tout en assurant les jurys des diplômes des écoles d'Orient et en donnant des cours de français à la jeunesse de la capitale grecque. Peu à peu les opérations de terrain prennent de l'ampleur : missions d'exploration, fouilles, production de corpus. La première fouille systématique a lieu à Santorin en 1870 puis suivent la fouille de Délos (1873 sur le mont Cynthe, 1877-1880 dans le sanctuaire d'Apollon, 1904-1914), la « Grande Fouille de Delphes » (1892-1903), celles de Thasos (1911), Philippos (1914)...contributions majeures à l'archéologie grecque naissante.

SECTION 4 IDENTITÉ DE LA GRÈCE MODERNE : PHOTOGRAPHIES ET LITTÉRATURE

La Grèce indépendante bénéficie très vite du succès de nouveaux moyens de diffusion qu'autorisent de nouvelles technologies. Dès l'invention de la photographie en 1839, de nombreux artistes font de la Grèce un sujet. Les premières techniques demandent un matériel encombrant et un temps de pose conséquent.

Joseph-Philibert Girault de Prangey (1804-1892) est le premier à s'emparer d'un daguerréotype pour immortaliser des vues de Grèce. De nouvelles techniques, plus légères et plus rapides, facilitent ensuite le voyage des photographes. De nombreux studios s'installent en Grèce et des photographies et des albums sont vendus pour un premier public d'amateurs et de touristes.

Voulant développer une imprimerie et favoriser l'essor d'une littérature moderne, le jeune État se trouve confronté à l'épineuse question de la mise au point d'une langue grecque moderne. Des débats opposent les partisans du grec ancien et ceux de la dimotiki, la langue populaire. Les lettrés français participent à l'élaboration de cette nouvelle langue. Firmin-Didot crée les premiers caractères d'imprimerie grecs ; les traductions de grands ouvrages anciens et modernes contribuent également à alimenter ces réflexions sur la langue grecque.





Delphes
Vers 1743

*Dormition
de la Vierge : le Christ
accueillant l'âme
de sa mère*

Fresques

Quelques fresques du *katholikon* (église principale) du monastère de Delphes furent déposées en 1898 pour laisser aux archéologues le champ libre pour la fouille du site antique et elles furent transférées au musée byzantin et chrétien d'Athènes.

Le monastère de la Dormition de la Vierge avait été érigé sur les ruines du gymnase de Delphes à partir de 1743.

L'ensemble préservé montre la Dormition et l'Assomption de la Vierge Marie.

Athènes, musée byzantin et chrétien
BM 2405-BXM 14, BM 2375-BXM 21585, BM 2395-
BXM 05, BM 2399-BXM 09, BM 2409-BXM 18



SECTION 5 L'ÉPOQUE DES GRANDES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES : 1873-1903

Dès 1837, la Grèce se dote d'une Société archéologique grecque destinée à promouvoir et à explorer le patrimoine antique, mais aussi à le protéger en interdisant l'exportation des antiquités. Symboliquement, pour un jeune État qui recouvrait sa souveraineté, les premières fouilles ont lieu dans la nouvelle capitale, Athènes, et particulièrement sur l'Acropole. Mais la tâche est immense et peu à peu l'État grec propose des concessions de fouilles à divers instituts étrangers dont l'École française d'Athènes fondée en 1846.

Cet essor de l'archéologie suit le développement territorial du pays vers le nord, notamment à la fin du siècle. Une discipline scientifique naît progressivement car la connaissance matérielle de la civilisation de la Grèce antique est encore très lacunaire. Grâce à la photographie, à la pratique du moulage, à l'établissement d'une documentation précise, à d'ambitieuses publications des corpus, les archéologues comprennent et valorisent de mieux en mieux leurs découvertes. C'est le temps des grandes fouilles qui explorent Olympie, Delphes, Délos, Corinthe, Mycènes ou Cnossos. En une génération à peine notre connaissance de la Grèce antique est bouleversée. La France peut montrer fièrement à l'Exposition universelle de Paris en 1900 sa contribution à cette aventure humaine.



Apollon de Ténéa

Tirage en plâtre, 1859-1860
Œuvre originale : grecque,
vers 570-550 av. J.-C.,
Munich, Glyptothèque



Paris, musée du Louvre
Gypsothèque,
Petite Écurie du roi, Versailles, Inv. Gy 0902



Statue dite Coureuse Laconienne ou Coureuse Barberini

Tirage en plâtre, 1859-1862
Œuvre originale : œuvre romaine, pastiche
d'une création de style sévère,
I^{er} siècle av. J.-C., Rome, musées du Vatican

Paris, musée du Louvre
Gypsothèque,
Petite Écurie du roi, Versailles, Inv. Gy 1366





Sur tirage parisien,
atelier de moulage
des Musées impériaux,
Paris

Victoire de Brescia

Tirage en plâtre, 1860-1890

Œuvre originale : bronze romain exécuté
entre l'an 25 et l'an 50 de notre ère, d'après
un bronze original grec daté du dernier quart
du IV^e siècle av. J.-C. (?)

Paris, musée du Louvre
Gypsothèque,
Petite Écurie du roi, Versailles,
Inv. Gy 0204



Leopoldo Malpieri
(mouleur)

*Buste de Ménélas,
dit le Pasquino*

Tirage en plâtre, entre 1858 et 1860

Œuvre originale : réplique romaine d'après un
original de l'école de Pergame, seconde moitié
du III^e siècle av. J.-C., Rome, place de Pasquino

Paris, musée du Louvre
Gypsothèque,
Petite Écurie du roi, Versailles, Inv. Gy 0934



Banchelli (mouleur)

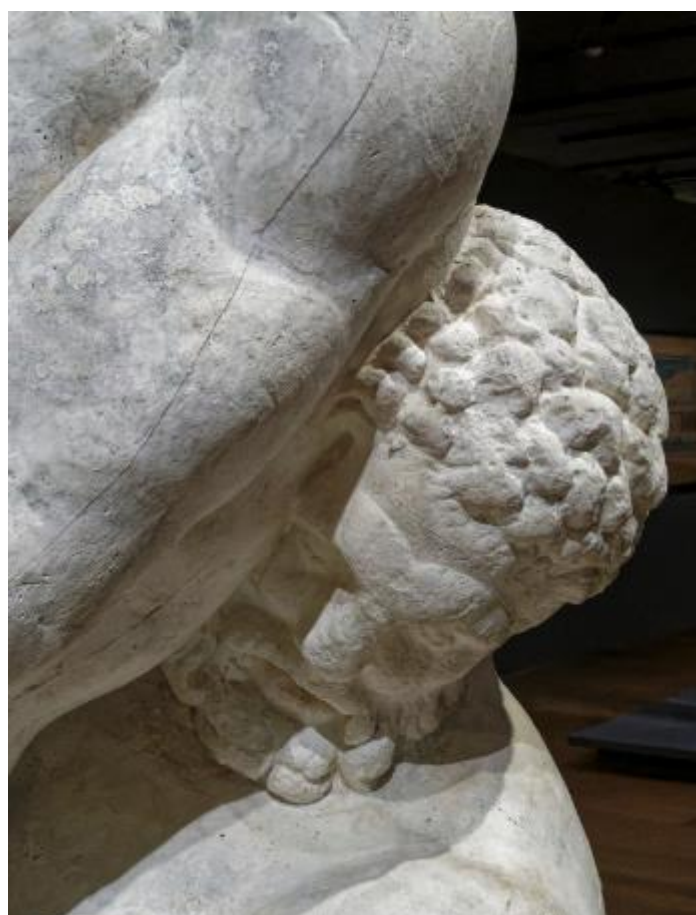
Arrivé à Paris en 1859

**Groupe
dit « *Hercule et Antée* »**

Tirage en plâtre, 1858

Œuvre originale : copie romaine en marbre,
d'après une œuvre grecque de l'école de
Pergame (?), datée entre 240 et 230 av. J.-C.,
Florence, jardins de Boboli

Paris, musée du Louvre
Gypsothèque,
Petite Écurie du roi, Versailles, Inv. Gy 0560





Artémis de Nicandré

Tirage en plâtre, 1875-1925
Œuvre originale : Délos, Artémision,
vers 640-630 av. J.-C., conservée à Athènes,
musée national d'Archéologie

Paris, musée du Louvre
Gypsothèque, Petite Écurie du roi,
Versailles, Inv. Gy 0023



Kouros

Tirage en plâtre, XIX^e siècle
Œuvre originale : Délos, Téménos d'Apollon,
570-560 av. J.-C., conservée à Délos

Paris, musée du Louvre
Gypsothèque, Petite Écurie du roi,
Versailles, Inv. Gy 0015



Buste fragmentaire d'une statue d'Apollon portant la cithare

Tirage en plâtre, XIX^e siècle
Œuvre originale : Délos, Dodécatheon,
conservée à Délos

Paris, musée du Louvre
Gypsothèque, Petite Écurie du roi,
Versailles, Inv. Gy 0021

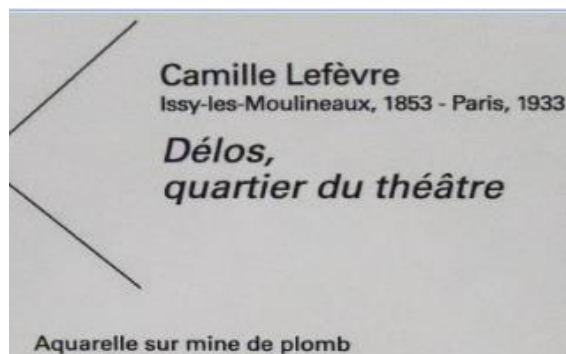
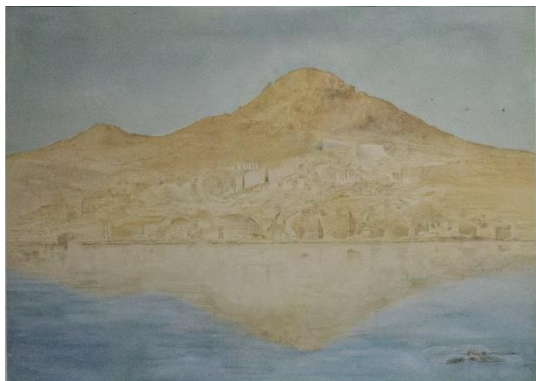
LA GALERIE D'ART GREC DE RAVAISSON-MOLLIEN : L'ÉTAT DES CONNAISSANCES EN 1862

Félix Ravaisson-Mollien (1813-1900), philosophe et archéologue français, est chargé en 1860 de rassembler une collection de moulages des plus grands chefs-d'œuvre connus de l'art grec. Cette collection avait pour but de diffuser le modèle grec dans le cadre de la réforme de l'enseignement du dessin des lycées français. Cet essai de classification de l'art grec fait l'objet d'une exposition au Palais de l'Industrie à Paris en 1862. Parmi cent-vingt sculptures en plâtre, la plupart sont des répliques de sculptures romaines, copies ou imitations rétrospectives des originaux grecs disparus. Avant les grandes fouilles de la fin du xix^e siècle la connaissance de l'archéologie de la Grèce est en effet très limitée.

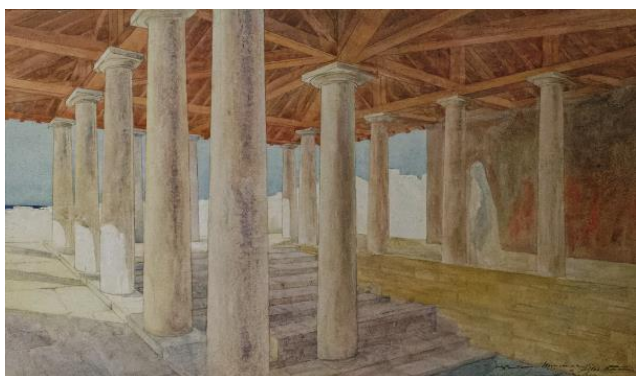
LA FOUILLE DE DÉLOS 1873-1913

Située au centre de l'archipel des Cyclades, l'île de Délos était célèbre dans l'Antiquité pour avoir été le lieu de naissance d'Artémis et Apollon. Sa situation géographique et ses ports naturels en firent une riche cité commerçante connue pour ses temples et ses quartiers d'habitation, mais aussi pour son port déclaré « franc » par les Romains, ce qui lui valut sa prospérité.

L'École française d'Athènes entreprit une fouille systématique de l'île entre 1873 et 1913. Les archéologues, sous la direction d'Albert Lebègue puis de Théophile Homolle, explorèrent les sanctuaires (d'Apollon, d'Artémis, de Lété, des dieux étrangers...), mais aussi le quartier du théâtre avec ses riches maisons décorées de mosaïques, qui livra un matériel abondant illustrant la vie quotidienne. Moulages des sculptures originales envoyées à Athènes, relevés des mosaïques et des peintures, maquettes des maisons révélèrent en France ces découvertes qui révolutionnèrent notre connaissance des cités grecques antiques.



Tours, musée des Beaux-Arts, Inv. 1961-8-1



Tours, musée des Beaux-Arts, Inv. 1961-8-1



Stèle funéraire de Rhénée (Cyclades)

Tirage en plâtre, 1837-1890

Œuvre originale : dernier quart
du II^e siècle av. J.-C., conservée à Athènes

Paris, musée du Louvre
Gypsothèque, Petite Écurie du roi,
Versailles, Inv. Gy 1648

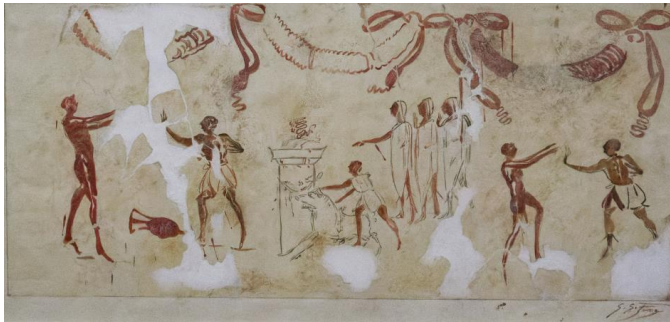


Apollon de Délos

Tirage en plâtre, XIX^e siècle

Œuvre originale : adaptation d'époque
hellénistique (vers 100 av. J.-C.)
d'une œuvre attribuée à Polyclète, datée
de 430-420 av. J.-C., provenant de l'Artemision
de Délos et conservée au musée national
d'Archéologie d'Athènes

Paris, musée du Louvre
Gypsothèque, Petite Écurie du roi,
Versailles, Inv. Gy 0265



Henri Mazet

Avignon, 1871 -

Vaison-la-Romaine, 1950

Délos.

*Maison de Dionysos,
vestibule : restitution
de la partie haute
de la décoration murale
provenant de l'étage*

Aquarelle, 1904

Athènes, École française d'Athènes, Inv. Efa. IV A1 32



Gaston Símões

da Fonseca

Rio de Janeiro, 1874 - Paris, 1943

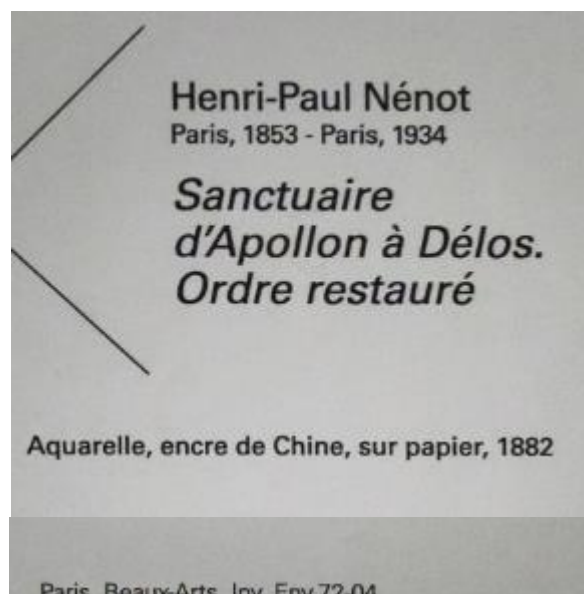
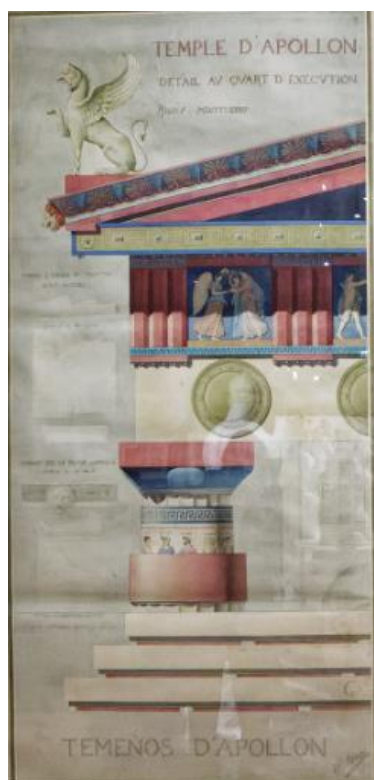
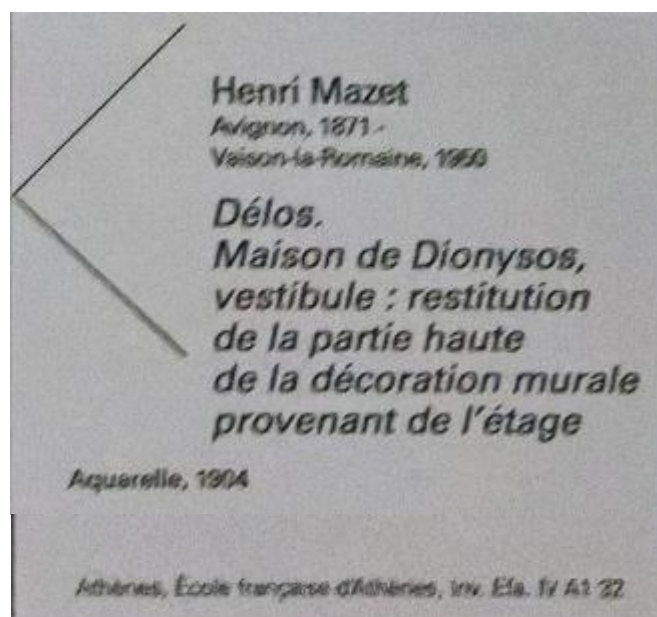
Délos.

*Maison du Trident :
relevé d'une
antéfixe à palmette,
en stuc mouluré*

Crayon sur papier Gillot

Athènes, École française
d'Athènes, Inv. Efa. 1897

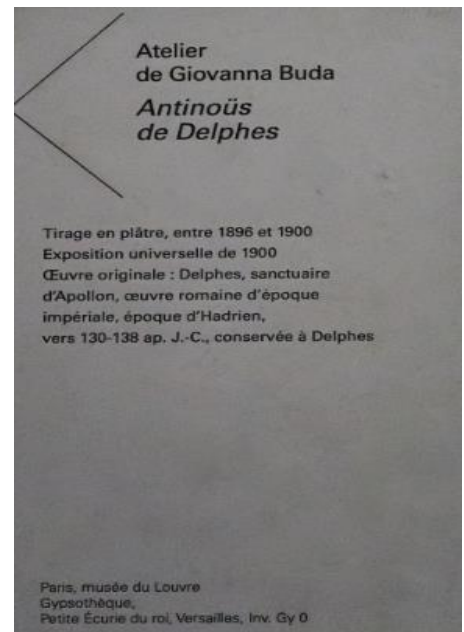
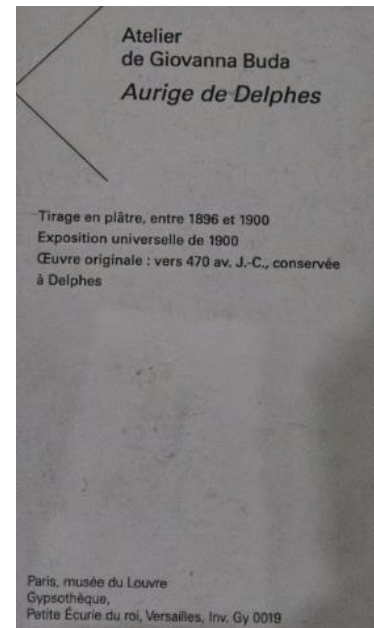


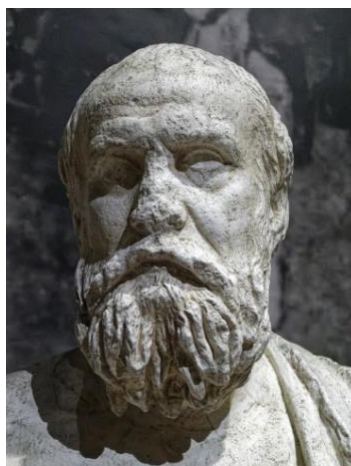


LA GRANDE FOUILLE DE DELPHES 1892-1903

Située en Grèce centrale, au pied du mont Parnasse, Delphes, considérée comme le centre du Monde connu, abritait dans l'Antiquité le plus célèbre sanctuaire oraculaire dédié à Apollon qui parlait aux hommes par l'entremise de sa prêtresse, la Pythie. Après une première fouille limitée en 1861-1862, l'École française d'Athènes obtint de la Grèce une concession de fouille pour dix ans de 1892 à 1903. Théophile Homolle mit alors en œuvre des moyens considérables grâce à une subvention exceptionnelle du parlement français : achat maison par maison et déplacement du village moderne qui occupait le site ;

construction de 1800 mètres de voies Decauville pour évacuer les déblais, recours à des centaines d'ouvriers, usage systématique et pionnière de la photographie et du moulage pour diffuser les découvertes... Les résultats sont à la mesure des attentes et font l'objet d'une exposition au Louvre dans une galerie de Delphes créée dès 1896, à l'Exposition universelle de Paris de 1900 puis sur les paliers de l'escalier de la *Victoire de Samothrace* de 1901 à 1934. Rodin, Debussy, Fortuny ou Isadora Duncan y découvrent alors une autre Grèce.





Atelier
de Giovanna Buda
*Homme âgé,
dit « Socrate »*

Tirage en plâtre, entre 1896 et 1900
Exposition universelle de 1900
Œuvre originale : Delphes, vers 300 av. J.-C.

Paris, musée du Louvre
Gypsothèque,
Petite Écurie du roi, Versailles, Inv. Gy 0909



Atelier
de Giovanna Buda
Agias

Tirage en plâtre, entre 1896 et 1900
Exposition universelle de 1900
Œuvre originale : vers 340 av. J.-C.,
conservée à Delphes

Paris, musée du Louvre
Gypsothèque,
Petite Écurie du roi, Versailles, Inv. Gy 0888



Atelier
de Giovanna Buda
*Couros
(jeune homme),
dit Couros A du groupe
dit de Cléobis et Biton*

Tirage en plâtre, entre 1896 et 1900
Exposition universelle de 1900
Œuvre originale : vers 570 av. J.-C., conservée
à Delphes



Delphes
470-460 av. J.-C.
*Groupe
de deux athlètes*

Bronze

Ces deux personnages représentent sans doute les vainqueurs des jeux « Pythiques » donnés à Delphes en l'honneur d'Apollon pythien. L'objet a été découvert lors de la fouille menée par l'École française d'Athènes en 1939, juste avant le début de la guerre, sous la place dite de l'Aire au sud-est de la terrasse du temple avec de nombreuses autres offrandes.

Delphes, Musée archéologique, Inv. AMΔ 7722



Delphes
530-520 av. J.-C.

Bronze, fonte creuse

Kouros
(jeune homme nu,
debout)

Delphes, Musée archéologique, Inv. AMΔ 1663



Delphes
460-450 av. J.-C.

Brûle-parfum
avec son couvercle

Bronze

La partie inférieure de ce brûle-parfum représente une jeune femme vêtue d'un sobre péplos, portant à bout de bras la casquette destinée à recevoir les combustibles servant d'encens. La finesse, la grâce et l'harmonie des traits de la figure féminine, ainsi que la position de sa jambe gauche légèrement pliée et sur laquelle se tend le vêtement, témoignent d'une production de la période classique. L'objet a été découvert lors de la fouille menée par l'École française d'Athènes en 1939, juste avant le début de la guerre, sous la place dite de l'Aire au sud-est de la terrasse du temple avec de nombreuses autres offrandes.

Delphes, Musée archéologique, Inv. AMΔ 7723



VII^e siècle av. J.-C.
*Protomé de griffon
ornant le chaudron
d'un trépied*

Bronze

Le griffon, animal hybride entre le lion et l'aigle, est connu dès la fin de l'âge du bronze en Méditerranée orientale. Hérités des modèles orientaux, ces bustes de griffons correspondent à une production de l'art grec dit « orientalisant » (VIII^e - VII^e siècle av. J.-C.). Ces bustes de griffons étaient utilisés en décor de chaudrons.

Delphes, Musée archéologique, Inv. AMΔ 1225



Ces trois objets proviennent d'une fouille menée par la directrice de l'éphorie des Antiquités de Phocide, Ioanna Konstantinou, dans les années 1950-1960 dans la nécropole occidentale de la ville. Ces objets étaient enfouis dans ce qui semble être un dépotoir funéraire qui rassemblait du matériel d'époques diverses. Le dieu Apollon, tuteur du sanctuaire de Delphes, est représenté au fond de cette coupe. On le reconnaît grâce à sa lyre à sept cordes, attribut majeur du dieu, placée au centre de la coupe, ainsi qu'à sa couronne de laurier. La finesse du dessin et le soin apporté à la composition en font un chef-d'œuvre de céramique antique. Elle fut très probablement déposée dans la tombe d'un personnage important lié au sanctuaire, ce qui permet de la conserver dans un état remarquable.

Delphes
Vers 480 av. J.-C.
*Coupe attique
à fond blanc :
Apollon faisant
une libation*
Terre cuite peinte

Delphes
Époque hellénistique
III^e siècle av. J.-C. - I^{er} siècle av. J.-C.
*Aryballe ovale
de type corinthien
avec une représen-
tation d'un cygne*
Terre cuite

Delphes
Époque hellénistique
III^e siècle av. J.-C. - I^{er} siècle av. J.-C.
Aphrodite au pilier
Argile
Delphes, Musée archéologique,
Inv. AMΔ 8140, Inv. AMΔ 8742E,
Inv. AMΔ 6808



Fin du I^{er} siècle - début
du II^e siècle ap. J.-C.
*Éphèbe portant
un court manteau
militaire : Hermès ?*

Bronze

La statuette pourrait représenter le dieu Hermès vêtu d'une courte chlamyde militaire agrafée sur son épaule droite et devant tenir, à l'origine, un caducée dans sa main gauche. Les yeux sont incrustés d'argent, et d'autres incrustations ont disparu.

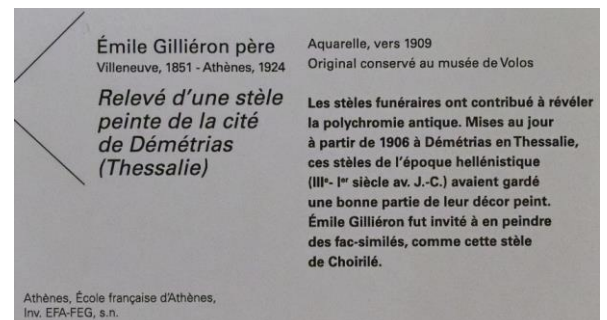
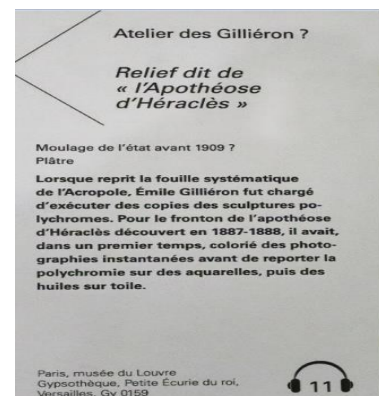
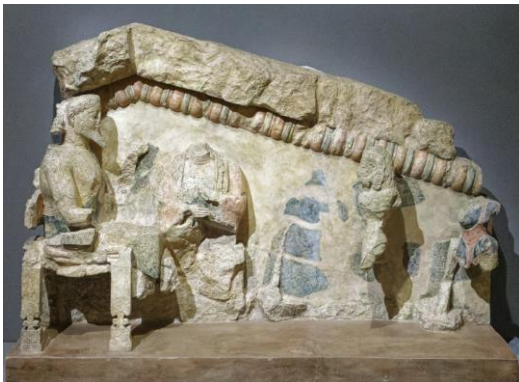
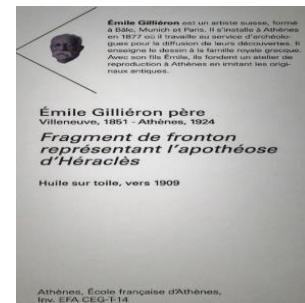
Delphes, Musée archéologique, Inv. AMΔ 8401

SECTION 6 UNE AUTRE GRÈCE : COULEURS ET IDENTITÉ NATIONALE

La Grèce indépendante construit progressivement son identité culturelle tout au long du XIXe siècle, puisant dans le riche répertoire des nouvelles découvertes archéologiques pour imaginer affiches, timbres, billets de banque, monnaies ou médailles. Avec les fouilles de Mycènes ou de Cnossos, mais aussi avec la redécouverte des statues et des temples archaïques, l'actualité archéologique impose la question de la couleur de l'art grec antique.

Un atelier d'artistes suisses implantés à Athènes contribue à la fabrique de l'identité nationale.

Émile Gilliéron (1850-1924), formé aux Beaux-Arts de Paris, et ses descendants collaborent étroitement avec les grands archéologues. Une grande partie de leur production consiste en la réplique d'objets archéologiques : métaux, coupes ou fresques reproduits permettent de diffuser les dernières découvertes. Les Gilliéron contribuent ainsi à développer un nouveau langage national visuel. Lors des grandes Expositions universelles ou des premiers Jeux olympiques modernes de 1896 à Athènes, ils inventent les modèles des trophées sportifs remis aux vainqueurs, des billets de banques, des timbres ou des diplômes, inspirés des récentes découvertes archéologiques.





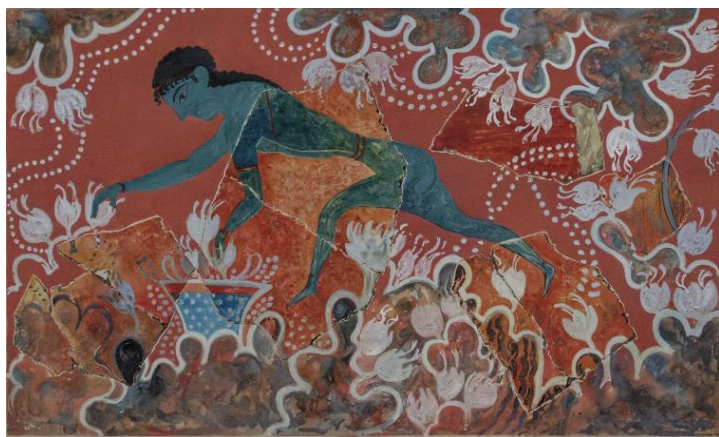
Émile Gilliéron père
Villeneuve, 1851 - Athènes, 1924

Gouache sur papier, 1905
Original conservé au musée archéologique
d'Héraklion, XVI^e-XV^e siècle av. J.-C.

*Reproduction
de la fresque
du taureau et
de l'acrobate
du palais
de Cnossos*

L'atelier des Gilliéron contribua à faire connaître par ses reproductions les fresques minoennes provenant des sites de l'âge du bronze en Crète. La fresque de l'acrobate sur le taureau découverte en 1901 au palais de Cnossos enflamma l'imagination des Européens sur le sujet des rites et des épreuves athlétiques.

Saint-Germain-en-Laye,
musée d'Archéologie nationale, MAN50286



**Ernesta Gilliéron,
née Rossi**
?, 1887 - ?, 1935

Aquarelle sur papier, 1910-1920

*D'après une version
rejetée de reconstitution
de la fresque du Cueilleur
de safran ou Blue boy
Fresco, du palais
de Cnossos par Émile
Gilliéron père antérieure
à l'image publiée en 1921*

De nombreux essais de reconstitution des fresques du palais de Cnossos, découvertes à partir de 1900, se sont succédés. Il pourrait s'agir ici d'une hypothèse de restitution réalisée par la belle-fille d'Émile Gilliéron. Interprétée comme la silhouette d'un garçon, la silhouette a été par la suite reconnue comme celle d'un singe.

Athènes, collection particulière
Émile Gaston Gilliéron



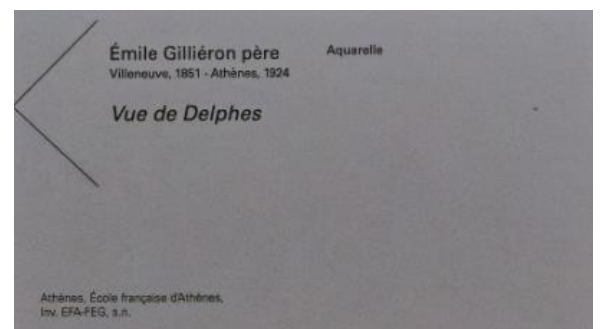
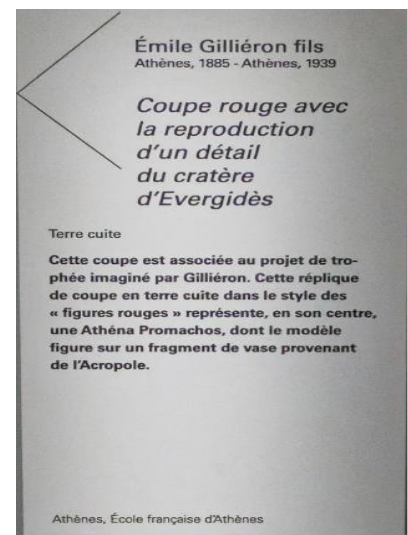
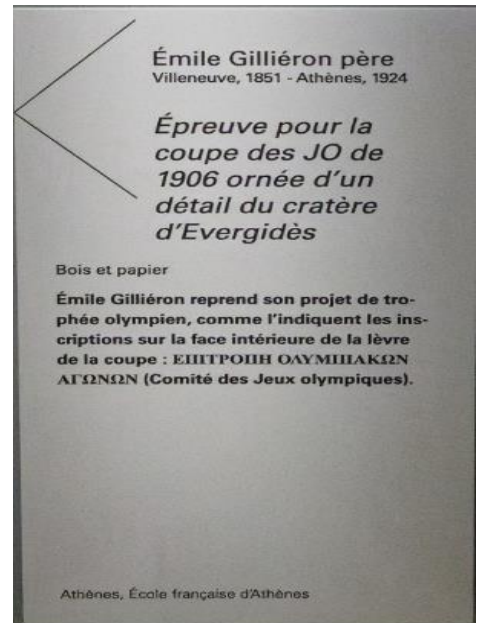
Émile Gilliéron fils
Athènes, 1885 - Athènes, 1939

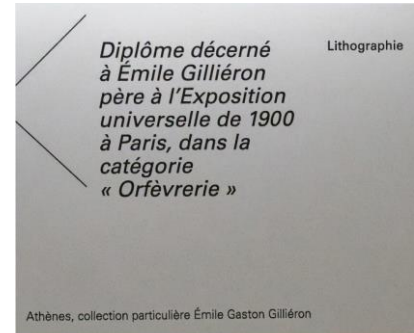
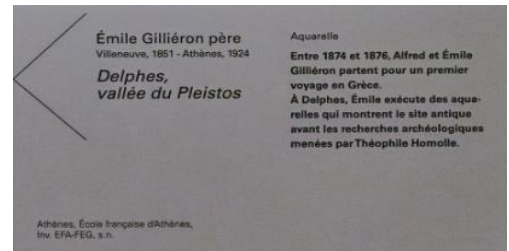
Aquarelle et gouache sur papier, 1923-1928

*Reproduction
de la fresque
du singe bleu
dans un paysage
rocheux, maison
des Fresques,
Cnossos*

Ce panneau, découvert en 1923 dans le palais de Cnossos, et rapidement peint par Émile Gilliéron fils, fut par la suite sans cesse reconstitué et complété. La part des hypothèses et l'imagination l'emportent quelquefois sur les faits dans les essais de reconstitution.

Athènes, École française d'Athènes,
inv. EFA-FEG, s.n.



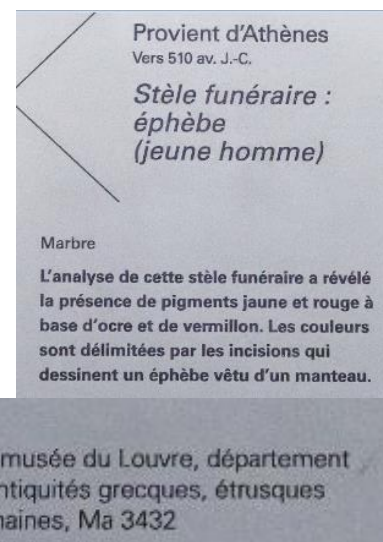


ARCHAÏSME ET POLYCHROMIE : UN AUTRE ART GREC

En 1750, le peintre James Stuart et l'architecte Nicolas Revett, tous deux Britanniques, relèvent des traces de polychromie sur le Parthénon.

D'autres voyageurs tout au long du xix^e siècle signalent la présence de couleurs sur les fragments d'architecture et de sculptures grecques antiques, comme sur les corés de l'Acropole découvertes dans les années 1880. Peu à peu, le mythe d'une Grèce « blanche » élaborée notamment au xviii^e siècle par les penseurs du néo-classicisme s'effondre.

Les élèves architectes à l'École des beaux-arts reçus au Prix de Rome contribuèrent à cette redécouverte. Formés à l'Académie de France à Rome, ils ont la possibilité, dès la seconde partie du xix^e siècle, d'étudier un monument grec, afin d'en exécuter le relevé des ruines et d'en proposer un état restauré. Ces « envois » révèlent également leurs préoccupations de créateurs modernes : bâtiment « hypèthre » en totalité ou partiellement à ciel ouvert, gestion de la lumière, goût pour la couleur...





Coré de l'Acropole n° 684

Tirage en plâtre, 1882-1884
Œuvre originale : Athènes, 500-475 av. J.-C.,
conservée à Athènes

Paris, musée du Louvre
Gypsothèque, Petite Écurie du roi,
Versailles, Inv. Gy 0156



Athènes, Acropole Vers 560-540 av. J.-C. Tête d'homme, dit « Cavalier Rampin »

Marbre

Cette tête de l'ancienne collection Georges Rampin avait été présentée à l'Exposition universelle de 1878 et fut donnée au Louvre en 1896. On sait depuis 1936 seulement qu'elle complète le buste d'un cavalier et son cheval conservé au musée de l'Acropole d'Athènes. Des traces de couleur rouge et noire sont visibles dans la chevelure, la barbe et les yeux du cavalier, révélant la polychromie originelle de la sculpture.

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Ma 3108



Benoît Édouard Loviot Paris, 1849 - Paris, 1921

Parthénon : façade principale restaurée

Aquarelle, encre de Chine,
marouflage sur papier, 1879

Le Parthénon est un modèle longtemps privilégié par les architectes de l'École des beaux-arts pour leur proposition de restitution. Benoît Loviot suggère d'accentuer la polychromie du bâtiment. Critiqué pour ses manquements du point de vue archéologique et historique, on reconnaît néanmoins à Benoît Loviot l'aspect vibrant et spectaculaire de ses travaux.

Paris, Beaux-Arts, Inv. Env.71-08



Benoît Édouard Loviot
Paris, 1849 - Paris, 1921

***Parthénon :
coupe transversale
restaurée***

Aquarelle, encre de Chine,
marouflage sur papier, 1879

Paris, Beaux-Arts, Inv. Env.71-07



Benoît Édouard Loviot
Paris, 1849 - Paris, 1921

***Parthénon :
ordre restauré***

Aquarelle, encre de Chine,
marouflage sur papier, 1879

Paris, Beaux-Arts, Inv. Env.71-09



Victor Blavette
Brains-sur-Gée, 1850 -
Paris, 1933

***Sanctuaire
de Déméter à Éleusis,
élévation restaurée***

Aquarelle, encre de Chine, sur papier, 1884

Victor Blavette propose une restauration très inspirée du sanctuaire de Déméter à Éleusis, site à l'ouest d'Athènes où étaient célébrés des Mystères. Soucieux de l'atmosphère particulière du sanctuaire, l'architecte s'est principalement intéressé au bâtiment le plus surprenant du sanctuaire, de plan carré et recevant le public des pèlerinages pour l'initiation aux Mystères.

Paris, Beaux-Arts, Inv. Env.74-06

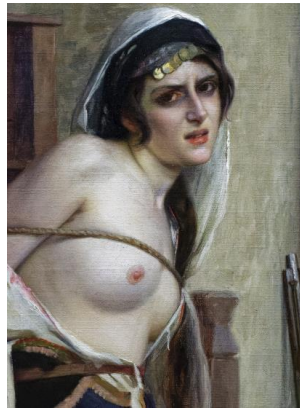


SECTION 7 ATHÈNES FIN DU SIÈCLE ET L'ART NOUVEAU : 1878-1920

Les relations entre Paris et Athènes sont particulièrement riches au tournant des années 1900. L'influence française est portée par l'attractivité de Paris, capitale des avant-gardes artistiques. Auparavant formés à Munich, les artistes grecs sont présents aux différentes Expositions universelles de Paris, espérant se faire ainsi connaître sur la scène artistique européenne. Encore fortement marquée par la tradition académique lors de ces expositions, la sélection des artistes grecs opère une rupture définitive mais mal perçue en 1919 avec l'exposition du groupe Techni. Le contexte géopolitique explique également ces révolutions culturelles à l'œuvre. Voulant réaliser la « Grande Idée » en rassemblant tous les Grecs en un seul et même territoire, l'État grec se heurte de nouveau durant la Guerre des trente jours de 1897 et les guerres balkaniques de 1912-1913 à l'Empire ottoman. Dans ce contexte d'affirmation de l'orthodoxie face aux Ottomans renaît l'intérêt pour le passé byzantin, un héritage de plus en plus présent dans l'affirmation culturelle de la Grèce. Aux lendemains de la Première Guerre mondiale, la Grèce pour le premier centenaire de son indépendance tente une synthèse entre ces différentes traditions antique et byzantine et l'ancrage dans la modernité européenne.

LES ARTISTES GRECS À PARIS

Dans les années 1830-1860, la plupart des artistes grecs, à l'invitation de leur roi d'origine bavaroise Othon Ier (1833-1862), étaient formés à Munich et complétaient leur formation dans d'autres écoles européennes (Bruxelles, Londres, Paris). Dans la seconde partie du XIX^e siècle, Paris s'impose peu à peu comme capitale des arts, lieu de formation académique et de découverte des avant-gardes. Les artistes grecs viennent donc naturellement fréquenter les ateliers parisiens, voire restent à Paris : Théodoros Rallis (1852-1909) est élève de Jean-Léon Gérôme, Maria Kassaveti (1843-1914) élève d'Auguste Rodin, Iakovos Rizos (1849-1926), élève d'Alexandre Cabanel, connu sous le nom de Jacques Rizo reste et meurt à Paris.



Rallis est formé à Paris dans l'atelier de Gérôme. Il est particulièrement connu pour ses œuvres orientalistes et sensuelles, très influencées par son maître et par ses voyages en Égypte. Il expose régulièrement à Paris et Londres et reçoit de nombreuses récompenses.

Théodoros Rallis
Constantinople (Istanbul), 1852 - Lausanne, 1909

Le Butin
Huile sur toile, avant 1906

Théodoros Rallis peint cette toile dans le contexte des guerres gréco-turques du début du XX^e siècle. Soucieux d'affirmer l'identité orthodoxe grecque face à l'Empire ottoman, il montre une scène de violence dans une église grecque. La scène est peinte avec une maîtrise caractéristique de la peinture académique française influencée par la photographie que Rallis a pu apprendre dans l'atelier de Gérôme.

Athènes, Pinacothèque nationale – musée Alexandros Soutsos, Inv. K712
Collection de la Fondation Euripidis Koutlidis

14



Mégare (Attique)
Début du XX^e siècle

Costume de femme composé d'après l'œuvre de Théodoros Rallis, Le Butin

Coton amidonné, feutre, passementerie

Athènes, musée Benaki, Inv. EE4374



Théodoros Rallis
Constantinople (Istanbul), 1852 - Lausanne, 1909

La Supplication
Huile sur toile, 1905-1909

Athènes, Pinacothèque nationale - musée Alexandros Soutsos, Inv. Π 486



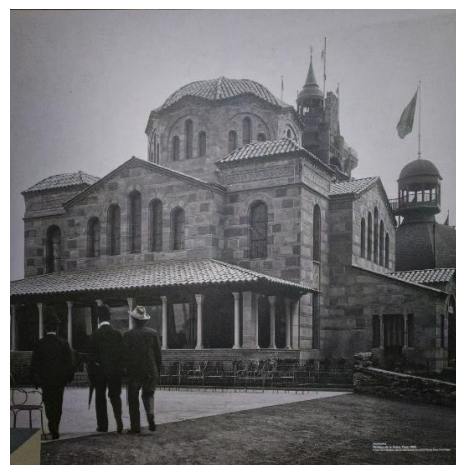
Iakovos Rizos (1849-1926) : Sur la terrasse, huile sur toile, 1897, présentée à l'exposition universelle de 1900

LES ARTISTES GRECS AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES DE PARIS

Les artistes grecs sont présents aux Expositions universelles dès la première exposition de Paris en 1855. La sélection d'art grec moderne présentée à Paris à ces occasions est un bon témoignage de l'évolution de cet art et de la manière dont il se définit à l'étranger. Les pavillons de la Grèce de 1889 (un bâtiment néo-classique) et 1900 (un pavillon en forme d'église byzantine) attestent cette évolution de l'identité culturelle grecque moderne. L'exposition de 1889 est encore fortement marquée par le courant néoclassique. En 1900 l'art grec est davantage sensible à l'art nouveau parisien. Les artistes Niképhoros Lytras (1832-1904) et Nikolaos Gyzis (1842-1901), formés à Munich dans les années 1860, représentants de l'académisme (ils sont professeurs à l'École des beaux-arts d'Athènes et de Munich), maintiennent longtemps cette influence. Ils font partie des artistes grecs les plus fréquemment exposés aux Expositions universelles.



Anonyme
Pavillon de la Grèce, Paris 1889
© Neurdein/Roger-Viollet



Anonyme
Pavillon de la Grèce, Paris 1900
© CC0 Paris Musées / Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais



Anonyme

Tirage sur papier albuminé, 1889

*Pavillon
de la Grèce
à l'Exposition
universelle
de 1889*

Archives de la Ville de Paris,
Inv. 11 Fi 965



Anonyme

Photographie, 1900

*Pavillon
de la Grèce
à l'Exposition
universelle
de 1900*

Le pavillon de la Grèce à l'Exposition universelle de 1900, à l'inverse de celui de 1889 de forme néo-classique, imitait le plan d'une église byzantine. L'architecte, Lucien Magne (1849-1916), construit l'édifice selon un plan en croix grecque. Le pavillon a été démonté à la fin de l'exposition et remonté à Athènes pour édifier l'église Agios Sostis.

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie,
Inv. VE-1420-8



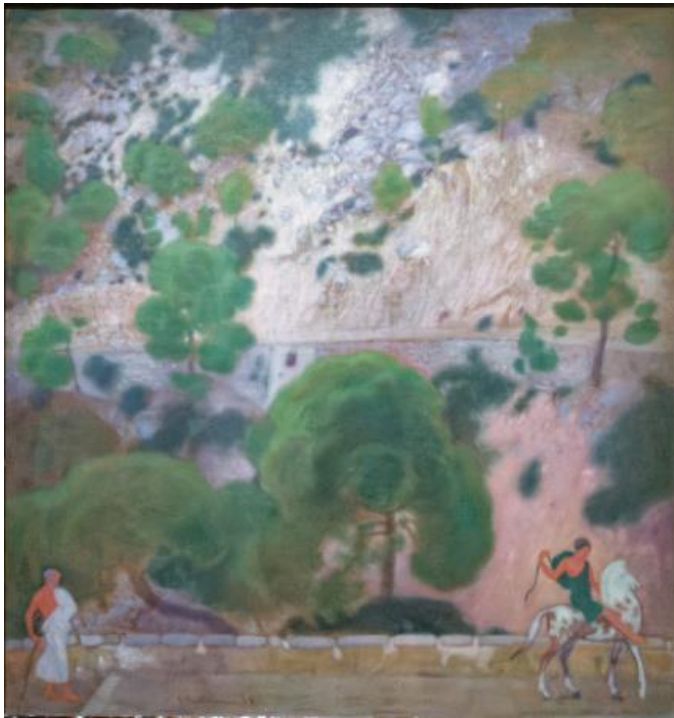
Anonyme

Photographie, 1900

*Pavillon
de la Grèce
à l'Exposition
universelle
de 1900*

Le pavillon de la Grèce à l'Exposition universelle de 1900, à l'inverse de celui de 1889 de forme néo-classique, imitait le plan d'une église byzantine. L'architecte, Lucien Magne (1849-1916), construit l'édifice selon un plan en croix grecque. Le pavillon a été démonté à la fin de l'exposition et remonté à Athènes pour édifier l'église Agios Sostis.

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie,
Inv. VE-1420-8



Parthenis est d'abord formé à la peinture en Italie puis à Vienne. Il rompt avec la tradition académique de la peinture grecque. Il introduit dans ses peintures au style moderne des éléments traditionnels bibliques liés à l'art de l'icône.

Konstantinos Parthénis
Alexandrie, 1878 - Athènes, 1967

La Pente

Huile sur toile, 1908

Pour ses compositions harmonieuses et décoratives, Konstantinos Parthénis est l'un des artistes grecs modernes exposés à Paris. En contact avec la Sécession viennoise lors de ses études de peinture et de musique à Vienne et avec le symbolisme français à Paris, Parthénis donne à ses toiles une intense spiritualité. La douceur des couleurs et de la composition de *La Pente* témoigne de l'appropriation des avant-gardes européennes par l'artiste.

Athènes, Pinacothèque nationale – musée Alexandros Soutsos, Inv. 458
© Athènes, National Gallery Alexandros Soutsos Museum

LA REDÉCOUVERTE DU PASSÉ BYZANTIN EN GRÈCE

Le développement de l'urbanisme à Athènes comme l'exacerbation des luttes contre l'Empire ottoman en Grèce du Nord (1897 et 1912-1913) ravivent l'attachement de la jeune nation grecque à son passé byzantin et à son patrimoine chrétien.

Avec le développement des villes modernes de nombreux édifices byzantins et post-byzantins ont été détruits au XIXe siècle provoquant une vive réaction intellectuelle.

Certaines figures œuvrent pour la préservation de ces ouvrages. Lysandre Kaftantzoglou, architecte et président de l'Université polytechnique d'Athènes, prend position en faveur de cet héritage. Il est notamment à l'origine de la préservation de la Fresque des Catalans dans l'église du Prophète-Élie au Staropazaro (le marché au blé d'Athènes).

LES ÉTUDES BYZANTINES FRANÇAISES

La recherche française contribua à la définition même de l'art byzantin longtemps confondu avec mépris avec un art « grec du Bas-Empire ». La présence franque en Grèce à l'issue de la quatrième croisade de 1204 suscita l'intérêt des savants français notamment pour l'architecture et la sculpture de ce temps.

Des voyageurs accompagnés par des artistes comme Dominique Papety (1815-1849) sont à l'origine de nombreux relevés d'édifices byzantins, dans une logique de collecte et de documentation.

Membre de l'École française d'Athènes, Gabriel Millet (1867-1953) renouvela considérablement ces études par ses travaux et publications. Le développement de ce champ historique est à l'origine d'un regain d'intérêt et d'une réévaluation des collections byzantines françaises notamment celle du Louvre.



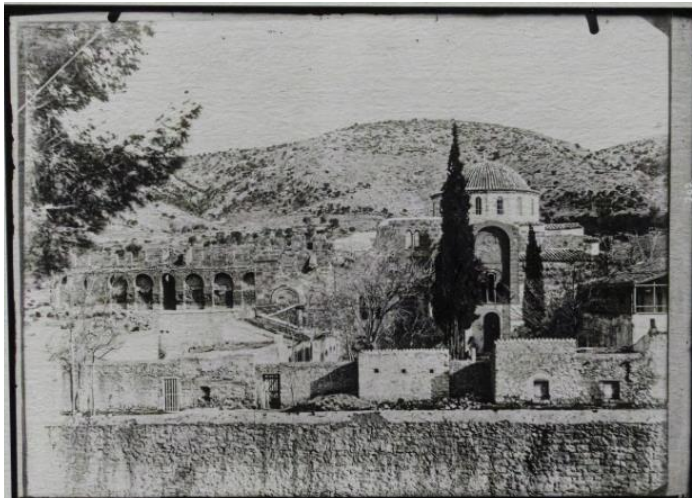
Henri Eustache
Versailles, 1861 - Paris, 1922

*Relevé de la façade
nord-ouest de l'église
de Pantanassa
à Mistra (Péloponnèse)*

Aquarelle, 1895-1896

Ces relevés d'éléments architecturaux et de décors sont le fruit du travail de l'archéologue Gabriel Millet, qui s'entoure de peintres et d'architectes, dans le but de réunir une documentation complète sur les monuments byzantins et les programmes peints des églises. Cette documentation aboutit à la fondation de la collection chrétienne et byzantine de l'École pratique des hautes études.

Paris, photothèque Gabriel Millet, collection chrétienne et byzantine, Inv. 150



Mission Millet
Daphni (Attique)

1892-1898
Tirage moderne

Paris, photothèque Gabriel Millet, collection chrétienne et byzantine, Inv. B 305



Byzance, 1100-1300
Champagne (France), 1345-1360

*Reliquaire de la Vraie
Croix porté par deux
anges (dit reliquaire
de Jaucourt)*

Argent doré, cuivre doré,
émail champlevé et cabochons

Le reliquaire, chef-d'œuvre de l'orfèvrerie byzantine et de l'orfèvrerie gothique française, entre dans les collections du Louvre en 1915, au moment où les études byzantines en France sont prolifiques. Le reliquaire, probablement apporté au XIII^e siècle en France, a été monté au XIV^e par un artiste champenois dans les mains des deux anges agenouillés. Ce montage a été réalisé, comme le précise l'inscription, pour Marguerite d'Arc, dame de Jaucourt († 1389).

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, Inv. OA 6749





Léon Chesnay
Moisy, 1869 - Paris, 1962

Aquarelle, 1896

*Relevé de la figure
de l'Ange de l'Annon-
ciation de l'église
des Saints-Théodore
à Mistra (Péloponnèse)*

Paris, photothèque Gabriel Millet,
collection chrétienne et byzantine, Inv. 105



Jules Ronsin
Châteaugiron, 1867 - Rennes, 1937

Aquarelle

*Relevé de la mosaïque
de la Crucifixion
de l'église de Daphni
(Attique)*

Paris, photothèque Gabriel Millet,
collection chrétienne et byzantine, Inv. 28



Anonyme
Crète

*Saint Georges
à cheval*

Huile sur bois, 1400-1450

L'icône provient de la collection du marquis
de Campana, elle entra au Louvre en 1863.
Comme de nombreuses icônes byzantines,
elle fut envoyée en dépôt, en 1872
au musée du Petit Palais d'Avignon en 1876.
Elle regagna le musée en 2002.

Paris, musée du Louvre,
département des Peintures, Inv. MI 351



Anonyme
École byzantine
Saint Démétrios

Huile sur bois, XVI^e siècle

L'icône provient de la collection du marquis de Campana et fut acquise par le Louvre. Comme de nombreuses icônes byzantines, elle fut envoyée en dépôt, en 1872 au musée Ingres-Bourdelle de Montauban.

Montauban, musée Ingres
(dépôt du musée du Louvre), Inv. MID.885.12



Peintre anonyme
actif au XIV^e siècle
École toscane ? École grecque ?

*Ikône,
Vierge à l'Enfant*

Tempera sur bois

Sur un fond d'or, la Vierge Marie tenant Jésus sur ses genoux est entourée des saints Jean et François. Au XIX^e siècle, l'intérêt en France pour les icônes byzantines s'inscrit dans le cadre des études sur les écoles des origines de la peinture italienne.

L'icône entra dans les collections du Louvre en 1826. Comme de nombreuses peintures byzantines, elle fut envoyée en dépôt, ici en 1872 au musée de Tournus.

Tournus, Hôtel Dieu - musée Greuze, Inv. 82.1579 (D)



Desos Silvestros
Héraklion

Le Christ et saint Phanourios

Tempera sur bois ?, 1620-1630

L'icône provient de la collection
d'Édouard Gauttier d'Arc (1799-1843),
héritée par la famille de Chanville.
Elle est achetée par le Louvre en 2019.



Athènes, église
du Prophète Élie
Vers 1450

*Peinture murale
représentant la Vierge
à l'Enfant sur un trône,
connue sous le nom de
Notre-Dame des Catalans*

Fresque

La fresque provient probablement
du linteau supérieur de l'entrée de l'église
du Prophète Élie, que l'on attribue
au duché catalan établi à Athènes
au XIV^e siècle. Les initiales inscrites
ont été identifiées comme celles
de Francesco Acciaiuoli, le duc florentin
d'Athènes de 1441-1460, et du noble italien
Lorenzo Spinola.

La fresque représentant une Vierge
à l'Enfant fut sauvée en 1849 par
l'architecte Lysandros Kaftantzoglou
et fut remise à la Société chrétienne
d'archéologie.

Athènes, Musée byzantin et chrétien,
Inv. BXM1111

LE GROUPE TECHNE

Le groupe appelé en grec *omada techni* (groupe « art ») est fondé à Athènes en 1917 à l'initiative de Nikos Lytras (1883-1927). Il voulait rompre avec le professeur de l'École des beaux-arts Georgios Iakovidis (1853-1932), tenant de l'académisme. Les artistes de ce mouvement, comme Constantinos Parthénis (1878-1967), sont en relation avec la Sécession viennoise et le symbolisme français ou avec le fauvisme et les Nabis comme Constantinos Maléas (1879-1928) ou encore le Blaue Reiter de Munich comme Nikos Lytras lui-même. Dans un contexte de négociation des traités de paix au lendemain de la Première Guerre mondiale, ces artistes exposent à Paris en 1919 à la galerie La Boétie. Ces artistes, influencés par les avant-gardes européennes, ont une même volonté de rupture avec la tradition de l'art grec. Pour cette raison même, l'exposition fut mal reçue par la critique française : le public parisien assignait l'art grec à un exotisme orientalisant ou espérait des rappels de l'héritage antique. Le groupe TECHNE se sépara en 1920.



Nikolaos Gyzis
Île de Tinos (Grèce), 1842 -
Munich, 1901

Le Don ou Sur le chemin de pèlerinage

Huile sur toile, 1886

Présenté à l'exposition universelle de 1889, *Sur le chemin de pèlerinage* est une scène religieuse sentimentaliste qui montre à la fois les leçons d'académisme apprises par l'artiste à Munich, le contact avec le naturalisme de Courbet et l'importance de la spiritualité dans les productions de Gyzis.

Athènes, Pinacothèque nationale –
musée Alexandros Soutsos, Inv. 633



Niképhoros Lytras

Île de Tinos (Grèce), 1832 -
Athènes, 1904

Le Baiser

Huile sur toile, avant 1878

Présentée à l'exposition universelle de Paris en 1878, cette œuvre de Lytras impressionne le public en raison de la synthèse qu'il réalise entre la tradition grecque et la modernité apprise à Munich. Le sujet, doux et simple, est emprunté aux mœurs nationales grecques tandis que les couleurs délicates rappellent fortement la Grèce.

Niképhoros Lytras et Nikolaos Gyzis, principaux représentants de l'École de Munich, sont les plus remarquables à cette exposition.

Athènes, Pinacothèque nationale –
musée Alexandros Soutsos, Inv. K139
Collection de la Fondation Euripidis Koutlidis



Niképhoros Lytras

Île de Tinos (Grèce), 1832 -
Athènes, 1904

L'Orpheline

Huile sur toile, 1878

Nicosie, Chypre
Fondation AG Leventis



Georgios Iakovidis
Île de Lesbos (Grèce), 1853 -
Athènes, 1932

*Orchestre
improvisé ou
Le Concert
des enfants*

Huile sur toile, 1900

Cette toile de Iakovidis est l'une de ses œuvres les plus audacieuses. Dans un style impressionniste maîtrisé et lumineux, *Le Concert des enfants* est récompensé d'une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900 et lui vaudra le surnom de « peintre des enfants ». La même année, Iakovidis est nommé premier directeur de la Pinacothèque nationale d'Athènes, tout juste créée.

Athènes, Pinacothèque nationale –
musée Alexandros Soutsos, Inv. 475





Nikos est le fils de Niképhoros Lytras. Il complète sa formation athénienne à Munich où il se rapproche des groupes expressionnistes allemands et du Blaue Reiter. Il rejoint le groupe TECHNE et rompt avec l'académisme munichoïse. Il est nommé directeur de l'École des beaux-arts d'Athènes et marque ainsi le passage à la modernité.

Nikos Lytras

Athènes, 1889 - Athènes, 1927

Portrait du jeune K(onstantinos) Montesantos

Huile sur toile, 1914

Fils du fondateur de l'École académique grecque, Niképhoros Lytras, Nikos Lytras est proche des milieux avant-gardistes parisiens. En présentant cette toile à l'exposition du groupe TECHNE en 1919, il exprime la quête de liberté et la volonté de rupture des artistes grecs modernes. Dans ce portrait, tout est anonyme et rien n'évoque la Grèce. Lytras recherche la couleur pure et la géométrie des formes.

Athènes, Pinacothèque nationale – musée Alexandros Soutsos, Inv. 10168

© Athènes, National Gallery-Alexandros Soutsos Museum



Constantinos Maléas
Constantinople (Istanbul), 1879 -
Athènes, 1928

Paysage du Laurion

Huile sur carton, 1918-1920

Constantinos Maléas est l'un de premiers artistes grecs à ne pas suivre la voie traditionnelle de la formation à Munich. Il se rend à Paris, où il produit d'abord de nombreuses œuvres dans un style post-impressionniste. Les couleurs chaudes de la Grèce le rapprochent peu à peu des fauves mais aussi de Cézanne ou de Gauguin. On distingue dans cette représentation du massif du Laurion, au sud de l'Attique, des influences de l'Art nouveau, du fauvisme et des Nabis. À l'exposition du groupe TECHNE, Maléas est jugé par la critique française indécis et déplaît.

Athènes, Pinacothèque nationale – musée Alexandros Soutsos, Inv. 2603



Dimitrios Galanis

Île d'Eubée ou Kymi (Grèce), 1879 -
Athènes, 1966

Chemins visuels

Huile sur toile, 1919

Élève de Niképhoros Lytras à Athènes, et de Fernand Cormon à Paris, Dimitrios Galanis marque bien la rupture des artistes grecs modernes avec l'académisme. À Paris, l'artiste est très proche des peintres modernes ; il expose avec les cubistes et aux Salons des Indépendants auprès de Malévitch ou encore des Delaunay. Il rejoint le groupe TECHNE pour l'exposition de 1919 et il y présente cette nature morte aux accents cubistes.

Athènes, Pinacothèque nationale -
musée Alexandros Soutsos, Inv. 10413



Photis Kontoglou

Ayvalik (Turquie), 1895 -
Athènes, 1965

Laocoon

Huile sur toile, 1938

Au XX^e siècle, l'aspiration à retrouver le prestige de l'art byzantin est en parfait accord avec la « grécité » exprimée par la génération des années 1930 qui appelait à introduire l'histoire byzantine dans l'histoire nationale avec un nouveau regard. De nombreux artistes effectuèrent alors un voyage au mont Athos pour s'imprégner de l'art byzantin. Ce courant atteint son apogée chez Photis Kontoglou qui interprète plus qu'il ne copie les œuvres byzantines. Son *Laocoon* est tiré du sujet de l'Antiquité dans un style figuratif qui par-delà les références à Giotto et à la peinture byzantine veut revenir à l'art des origines.

Athènes, Galerie municipale,
Inv. 978